

Les Échos
de
Saint-Maurice

Nouvelles de l'Abbaye
Numéro 2 • Décembre 2000

Les Échos de Saint-Maurice

Nouvelles de l'Abbaye

*Revue éditée par
l'Abbaye de Saint-Maurice*

95e année.

Quatrième série

Numéro 2. Décembre 2000

Comité de rédaction

Chanoines

Olivier Roduit

Jean-Bernard Simon-Vermot

Yannick-Marie Escher

Expédition

Frère Serge Frésard

Administration

Chanoine Jean-Paul Amoos

Abonnements

Voir en page 68

CCP

Échos de Saint-Maurice

19-192-7

Impression

Calligraphy SA, Siere

Toute correspondance relative
aux Échos doit être adressée à :

Les Échos de Saint-Maurice

Abbaye

Case postale 142

CH-1890 Saint-Maurice

Couverture

La procession de la Saint-
Maurice dans la Grand-Rue.

Photo Alexandre Schafer

Sommaire

1. Troisième millénaire
Mgr Joseph Roduit
2. La source de la vie fraternelle
3. Éditorial *Olivier Roduit*
4. Chronique de l'Abbaye
Jean-Bernard Simon-Vermot
15. Une journée de Laus perennis
Michel Borgeat
16. Les pèlerinages à Saint-Maurice
Olivier Roduit
18. Studium canonial à Neustift
Antoine Salina et François Roten
21. La spiritualité des Victorins
Jean-Bernard Simon-Vermot
25. La fête de l'âne à Dorénaz
Pierre Dubois
28. Aimer sans délais. Lettre pastorale
Mgr Joseph Roduit
32. Homélie du Cardinal Henri Schwery
36. Nos défunts
44. Chronique du Collège
Michel Galliker
48. Expé 02 *Antoine Salina*
50. Chronique des Anciens
51. L'Abbaye, un collège et ses anciens
Michel Tinguely
53. Hommages aux professeurs retraités
57. Portrait d'un artiste : Marcel Michellod
Olivier Roduit
62. Loup à queue gelée
Marcel Michellod
64. Chronique des livres. Aux archives.
Reçu à la rédaction
Olivier Roduit

ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Avenue d'Agaune 15
Case postale 142
CH-1890 Saint-Maurice

Tél. : [0041] (0)24 486 04 04
Fax : [0041] (0)24 486 04 05
Site internet : www.stmaurice.ch
E-mail : mail@stmaurice.ch

PORTERIE DE L'ABBAYE

La Porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours
de 7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00
et de 19h45 à 21h00

PÈLERINAGES

Organisation et accueil :
Chanoine Gaby Stucky, Sacriste
Tél. : [0041] (0)24 486 04 04 ou 486 04 10
Fax : [0041] (0)24 486 04 05

MESSES ET OFFICES

Dimanche
7h00 Messe
8h30 Office du matin (Laudes)
9h00 Messe conventuelle
11h30 Office des Lectures
18h00 Office du soir (Vêpres)
19h15 Office des Complies
19h30 Messe

En semaine
6h30 Office du matin (Laudes)
11h35 Office des Lectures
18h05 Messe conventuelle et vêpres
20h20 Office des Complies

Jours de fête
Messe pontificale à 10h30
le reste comme le dimanche

Vous pouvez aider la Mission
en envoyant vos timbres-poste à
Frère Serge Frésard, Case postale 142,
CH-1890 Saint-Maurice

TRÉSOR ET FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Horaire des visites :

Janvier, février, mars, avril (jusqu'à Pâques) :
15h00.
Après Pâques, avril, mai, juin :
10h30, 15h00, 16h30.
Juillet, août :
10h30, 14h00, 15h15, 16h30.
Septembre, octobre :
10h30, 15h00, 16h30.
Novembre, décembre :
15h00.

Dimanches et des jours de fête : fermé le matin
Lundi : fermé toute la journée

Groupes :
uniquement sur entente préalable,
par écrit à l'adresse suivante :
Chancellerie de l'Abbaye
Case postale 124
CH-1890 Saint-Maurice
ou par Fax : [0041] (0)24 486 04 05

Groupes : CHF 2.- par personne
Visites individuelles : offrande libre.
Toutes les visites sont guidées.

ABBAYE DES CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-MAURICE
CASE POSTALE 142
CH-1890 SAINT-MAURICE

TROISIÈME MILLÉNAIRE



Avec les bons vœux de l'Abbaye de Saint-Maurice, vous recevez un nouveau numéro des Échos. Puissent ces quelques articles vous donner des renseignements utiles et des nouvelles agréables sur la vie de notre abbaye, de notre collège, de nos confrères et de nos activités.

Même si les datations du calendrier ont quelque chose d'arbitraire, il n'empêche que cette fois-ci nous entrons conventionnellement dans le troisième millénaire par la porte du vingt-et-unième siècle. On l'a prédit religieux ou inexistant. Il sera ce que nous en ferons.

Il est évident que la tâche des chrétiens est imposante et importante. Mais la confiance se base sur l'expérience et l'espérance. Une civilisation de l'amour est à promouvoir. Elle veut une culture de vie et non de mort. Elle veut la justice et non le profit. Elle veut la paix et le dialogue et non l'exclusion et la guerre.

Puissions-nous trouver dans les liens qui nous unissent à notre Abbaye des sources de renseignements, des motivations pour l'action et l'amitié indispensable à toute vie.

Bonne et heureuse année à tous.

+ Joseph Roduit

LA SOURCE DE LA VIE FRATERNELLE

La communauté religieuse est avant tout un mystère qui doit être contemplé et accueilli dans l'admiration et l'action de grâce, dans une claire dimension de foi.

Quand on oublie cette dimension mystique et théologale, liée au mystère de la communion divine présente et communiquée à la communauté, on en vient irrémédiablement à oublier aussi les raisons profondes de vivre en communauté, de construire patiemment la vie fraternelle. Cette construction peut paraître dépasser les forces humaines et sembler de plus un inutile gaspillage d'énergie, en particulier pour des personnes intensément engagées dans l'action, et conditionnées par une culture activiste et individualiste.

Le Christ lui-même qui les a appelés convoque chaque jour ses frères et ses sœurs pour leur parler, les unir à lui et les unir entre eux dans l'Eucharistie, pour qu'ils soient toujours plus son Corps vivant et visible, animé par l'Esprit, en chemin vers le Père.

La prière en commun, qui a toujours été à la base de toute vie communautaire, part de la contemplation du grand et sublime Mystère de Dieu et de l'admiration pour sa présence, à l'œuvre dans les moments les plus significatifs des familles religieuses comme dans l'humble et quotidienne réalité des communautés. (12)

La communauté sans la mystique n'a pas d'âme, mais sans ascèse elle n'a pas de corps. Il faut la « synergie » entre le don de Dieu et l'engagement personnel pour construire une communion incarnée, pour donner un visage concret à la grâce et au don de la communion fraternelle. (23)

La vie fraternelle en communauté. Document Congregavit nos de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique, Rome 2 février 1994.

ÉDITORIAL

Il arrive enfin, le deuxième numéro de la quatrième série des *Échos*, vous apportant de nombreuses *Nouvelles de l'Abbaye* ! Sagement, nous n'avions pas annoncé la périodicité de notre périodique ! Alors que le premier numéro devait paraître à Carnaval 2000, il vous est arrivé pour les vacances d'été. Alors que le numéro 2 était prévu pour la Toussaint 2000, il vous arrive dans les premières semaines du nouveau millénaire ! Forts de ces expériences, nous vous promettons un troisième numéro pour bientôt, lorsque l'équipe de rédaction, par ailleurs bien occupée, pourra se remettre au travail.

Désireux de vous offrir un riche panorama de nos activités, nous vous livrons aujourd'hui 68 pages de lecture ! Nous essayerons dorénavant d'être plus concis, mais sans renoncer à illustrer au mieux ces pages destinées à nos amis.

Dans un article du numéro 1 intitulé *Travaux et générosités*, nous vous faisons part des nombreux chantiers en cours à l'Abbaye. Votre réponse a été plus que

généreuse et le bulletin de versement largement utilisé. Grand merci à tous les donateurs qui nous manifestent ainsi leur amitié et leur solidarité. Notre Procureur vous rendra compte prochainement de l'avance des nombreux chantiers en cours.

Après ces deux premiers numéros, la rédaction serait très heureuse de recevoir vos réactions, remarques et suggestions. Nous accepterions même votre contribution sous la forme d'articles pouvant intéresser nos lecteurs.

Pour l'instant, nous vous souhaitons une agréable lecture de ces pages très diverses qui vous conduiront de l'Abbaye jusqu'au Groenland en passant par le Tyrol et par Paris, non sans avoir découvert la fête de l'âne de Dorénaz.

*Au nom de l'équipe de rédaction
Chne Olivier Roduit*

PS. Les chroniques de ce numéro couvrent la période de Pâques à la Saint-Maurice.

CHRONIQUE DE L'ABBAYE

Notre dernière chronique s'était arrêtée fin avril : cinq ou six mois dans la vie d'une communauté, c'est une longue tranche de vie... On dit que le temps passe vite, mais lorsque les événements s'accumulent, lorsque certains sont mémorables et nous ont fait vivre intensément, il paraît s'allonger... L'éternité ne sera-t-elle pas à la fois l'éclatement et le fruit de myriades d'instant ?

Ce qui a marqué de façon durable ces mois au cœur de l'année, c'est le Jubilé et les nombreuses célébrations qu'il a occasionnées. Ce signe des temps peut être, si Dieu le veut et à la mesure de notre réponse, une grâce de renouveau en profondeur pour les années à venir.

Dimanche 30 avril

Pour souligner le lien qui relie notre abbaye fondée en 515 par saint Sigismond, roi de Bourgogne, à la paroisse placée sous son patronage, la messe de ce saint, célébrée en l'église de ville le dimanche 30 avril déjà, par anticipation, est à la fois conventuelle et paroissiale. Cela nous donne l'occasion, après la messe, de fraterniser avec les paroissiens par le verre de l'amitié, puis de bénéficier d'une raclette dans la sous-sol rénové de la cure.

Samedi 13 mai

En la veille du dimanche de prière pour les vocations, des jeunes en grand nombre venus de divers points du Chablais et de la région de Martigny font tout le jour, entremêlant prière, réflexion et échanges, une marche qui les amène à

Saint-Maurice en début d'après-midi. A la basilique, ils animent de leurs chants une messe présidée par Son Excellence le Cardinal Henri Schwery. Au cours de cette Eucharistie, notre jeune confrère Yannick-Marie Escher reçoit de ses mains l'ordination diaconale ; désormais il accomplira fréquemment son ministère de diacre à la messe ou par la prédication, tout en poursuivant ses études théologiques à Fribourg. Vous trouverez en page 32 l'homélie du Cardinal Schwery.

Vendredi-samedi 26-27 mai

Pour notre recollection mensuelle, en deux interventions pleines de cœur et d'expérience spirituelle, Mgr Benoît Vouilloz, Prévôt du Grand-Saint-Bernard, nous fait découvrir la belle figure

d'Édith Stein, maintenant vénérée sous le nom de sainte Thérèse Bénédict de la Croix. Juive de naissance, cette intellectuelle, qui savait être proche des gens simples, a été d'abord disciple du philosophe Edmond Husserl ; assoiffée surtout de vérité, elle fut envahie progressivement par la grâce : à la suite d'une lecture de sainte Thérèse d'Avila, elle se convertit au christianisme et devint carmélite, sans pour autant perdre ses racines juives. Avec la montée du nazisme, elle fut bientôt prise dans la persécution contre les Juifs, qu'elle ressentait personnellement comme une participation à la croix du Christ. Elle mourut en 1942 au camp de concentration d'Auschwitz. Elle nous donne l'exemple d'une chercheuse intellectuelle entièrement ouverte à la grâce, ayant répondu jusqu'au bout à l'appel divin.

Frère Serge fait un pèlerinage à Fatima, d'où il rentre tout rayonnant de joie et reprend aussitôt son service dévoué à la poste, à la sacristie, au réfectoire...

Jeudi 1er juin

Après une série de jours froids et pluvieux, le soleil est revenu et

permet une belle célébration festive de l'Ascension. Une centaine de pèlerins allemands, placés sous le patronage de saint Maurice, sont présents en ce jour.

Jeudi à dimanche 1-4 juin

La Fête suisse de chant, qui se déroule périodiquement en diverses régions du pays, a lieu cette année en plusieurs sites du Valais, entre autres Saint-Maurice. Pas moins de 460 chorales représentant près de 20'000 choristes venant de toute la Suisse s'étaient préparés pendant de longs mois. A Saint-Maurice, ils font entendre leurs chants dans tous les coins de la ville, à la basilique, dans la grande salle du collège. C'est une explosion de joie ; on mesure la valeur de la musique et de la culture pour élever l'esprit au-dessus de l'efficiace techni-



Dans la nuit du 5 au 6 mai la communauté abbatiale suit avec attention le déroulement de la Patrouille des Glaciers et en particulier l'évolution de la patrouille de l'Abbaye composée, de g. à dr., des chanoines Olivier Roduit et Antoine Salina, et de Thierry Bueche, professeur au collège.

que et pour créer des liens humains, en particulier entre cantons suisses de langue différente.

Dimanche 11 juin

Le jour de la Pentecôte, la messe est paroissiale comme aux principales solennités ; elle est chantée par la communauté en grégorien, avec la séquence *Veni Sancte Spiritus* prégnante de l'intériorité, de la douceur et de la force de l'Esprit.

Lundi 12 juin

Le lendemain, les groupes de prière du Renouveau dans l'Esprit Saint viennent à Saint-Maurice pour le Jubilé. Le matin, ils se recueillent à la chapelle de Vérolle ; dans l'après-midi, après une démarche de conversion par la confession, ils se rendent processionnellement à la basilique pour une louange vespérale que les différentes Églises chrétiennes, réformée, orthodoxe et catholique, expriment chacune à sa manière.

Vendredi à dimanche 16-18 juin

Trois jours consacrés au Jubilé du diocèse de Sion et du Territoire abbatial de Saint-Maurice ; trois jours de ferveur dans une atmosphère festive : à la cathédrale de Sion d'abord, vendredi, avec la cérémonie d'ouverture où toute la foule prend part à une psalmodie simple et expressive avant d'écouter ses pasteurs, NNSS. Norbert Brunner et Joseph Roduit, le premier en allemand et le second en français ; puis à la chapelle des Glariers, avec les vêpres suivies d'un temps d'adoration. Le lendemain après-midi, les communautés religieuses du canton se relayent pour une prière si-

lencieuse, tandis que le soir, l'Ensemble vocal de Saint-Maurice apporte une note de joie par un concert. Le triduum s'achève dimanche par une Eucharistie au cours de laquelle un jeune valaisan est ordonné prêtre. Puisse ce Jubilé des fidèles du Valais se traduire par un renouveau de vie chrétienne.

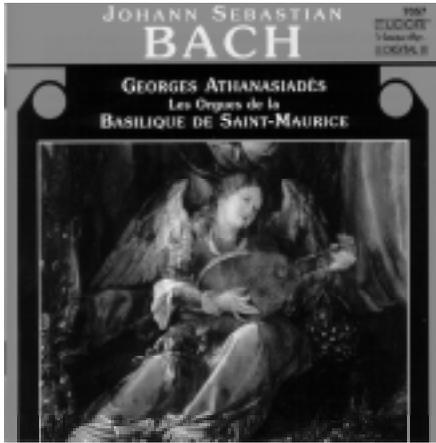
Mercredi 21 juin

Depuis quelques jours, on veillait Frère Antoine hospitalisé à la clinique Saint-Amé, et ce matin la cloche nous apprend que le Seigneur vient de l'appeler à Lui. Nous gardons de lui le souvenir d'un religieux très fidèle et dévoué dans les multiples services qui lui ont été confiés. Grand dévot de la Vierge et de la petite Thérèse de Lisieux, il faisait souvent des pèlerinages dans leurs sanctuaires. Ayant passé 35 ans au collège Saint-Charles de Porrentruy, il était rentré à l'abbaye en 1985, et avait eu la joie de fêter ses 90 ans ce printemps (voir article nécrologique p. 36).

Dimanche 25 juin

Messe radiodiffusée, chantée par l'Ensemble vocal. Ce jour est le 50^e anniversaire de l'inauguration de l'orgue, dont le relevage a été achevé il y a quelques mois. On fête également en ce jour les 50 ans de service de M. Georges Athanasiadès comme organiste de la basilique ; service qu'il a accompli tout au long de ces décennies avec dévouement et régularité, sachant utiliser, avec beaucoup d'art et une rare maîtrise, les riches possibilités de cet instrument pour donner à nos célébrations liturgiques beauté et recueillement.

A l'occasion de cet anniversaire, il a enregistré sur cet orgue un disque compact présentant des œuvres de Jean-Sébastien Bach. C'est aussi en hommage à ce grand musicien, pour le 250^e anniversaire de sa mort, qu'il donnera, le 29 juillet, un concert d'orgue à la basilique.



Œuvres pour orgue de J.-S. Bach enregistrées à la Basilique de Saint-Maurice (Tudor 7057). Disponible au prix de Frs 30.- à l'Abbaye de Saint-Maurice.

Au soir de ce même dimanche, pour marquer le 1000^e anniversaire du monastère de Romainmôtier, un groupe de confrères se rendent en ce haut-lieu chrétien où le pasteur de la communauté réformée, en un geste œcuménique, les a invités à chanter les vêpres dans l'église qui vient d'être restaurée. Nos liens avec ce monastère se renouent ainsi : c'est de Romainmôtier en effet qu'une troupe de moines est venue en Valais en 515, se joignant à ceux de trois autres monastères bourguignons, pour fonder celui d'Agaune.

Semaine du 3 au 9 juillet

Depuis quelques années, la nouvelle communauté Eucharistein d'Épinassey

organise en été un rassemblement de jeunes, un peu dans l'esprit de Taizé. Cette année, le Jubilé lui donne un souffle plus ample : pendant une semaine, prières, chants, échanges, marches se succèdent, et le mercredi 5 juillet, tous viennent à la basilique participer aux vêpres et à la messe de notre communauté. C'est comme une rencontre entre le mouvement ouvert et enthousiaste des jeunes d'aujourd'hui en ce qu'ils ont de meilleur, et l'expérience solide et mûre du passé : racines et fleurs sont toutes deux nécessaires dans l'Église et dans le monde. Par une belle coïncidence, on fête en ce jour la découverte des Martyrs thébains : le Père-Abbé souligne très à-propos que cette célébration se situe dans le sillage de plus de mille ans de prière.

Dimanche 9 juillet

Quelques jours après, MM. Olivier Roduit et Antoine Salina s'envolent pour Madagascar. But du voyage : à la fois prendre contact avec les Sœurs de Saint-Maurice qui œuvrent là-bas depuis 1951, pour étudier l'éventuelle possibilité d'une fondation missionnaire de notre Abbaye, et préparer un séjour de jeunes dans cette île, projeté pour l'an prochain.

Semaine du 10 au 15 juillet

La Semaine romande de musique et de liturgie rassemble plus de 200 personnes venues de toute la Romandie. En dépit du temps pluvieux et frais, il règne une atmosphère joyeuse et détendue, propice à un travail intense. La nouvelle formule de la session a prévu



Antoine Saliba

La communauté des sœurs de Saint Maurice dans le jardin potager de la maison de Mahajanga (Madagascar).

que chacun peut selon son choix se perfectionner dans l'un ou l'autre domaine : proclamation de la parole, pose de voix, direction d'une chorale, chant grégorien selon les récentes découvertes, polyphonie, etc. En outre, une journée est consacrée aux prêtres, avec un enseignement du Père Duchesneau. Éventail large et souple. Cette spécialisation au service d'une formation complète offerte à l'ensemble des paroisses — et à poursuivre au quotidien... — n'empêche pas les participants d'être unis et soudés, en particulier grâce au concert, préparé tout au long de la semaine, qu'ils donnent à la basilique vendredi soir. Il s'ouvre par des pièces grégoriennes particulièrement goûtées, et se poursuit par des chœurs et de longues pièces d'orgue.

Semaine du 24 au 29 juillet

Nos retraites annuelles sont prêchées habituellement par des prêtres venus du

dehors, il est exceptionnel qu'elles le soient, comme c'est le cas cette année, par un confrère : c'est à M. Grégoire Rouiller en effet qu'a été confié ce ministère. L'avantage, c'est qu'il peut s'adresser plus directement à notre communauté, dont il connaît les besoins et les aspirations. Nous apprécions donc qu'il nous parle beaucoup du charisme de notre abbaye d'Agaune dont il dégage, avec une grande clarté d'exposition, les fondements bibliques et théologiques. La spiritualité du martyr et la *laus perennis* s'enracinent dans le Mystère pascal, ils en sont le prolongement vécu. Des commentaires de quelques textes bibliques sur l'Alliance nous aident à mieux prendre conscience des richesses de ce Mystère. C'est dans l'Eucharistie tout particulièrement, et dans l'Office divin, que nous le vivons ; si bien que la liturgie est la source de notre vie commune, cette *vita apostolica* qui loin de nous refermer sur nous-mê-

mes nous porte à nous ouvrir au monde et à nous engager au service de tous. On mesure alors l'importance d'une formation constante et renouvelée à cet idéal.

Début août

Aussitôt après la retraite, le « noviciat », représenté par les deux novices Cédric Chanez et Jean-Baptiste Farquet, notre unique profès Yannick-Marie Escher et leur Père-Maître Roland Jaquenoud, monte au chalet des Giettes pour son

Lundi 14 août

Les novices interrompent leurs vacances à la montagne pour la veillée de l'Assomption, qu'ils animent au sanctuaire de Notre-Dame du Scex. Mais auparavant à la basilique, clergé et fidèles accomplissent à nouveau le rite symbolique de la porte célébré au début du Jubilé, dans un esprit marial cette fois — n'invoque-t-on pas la Vierge « porte du ciel » ? Puis l'inoubliable hymne « acathiste » est chanté par un soliste de-

puis l'intérieur de la tour, et bientôt, après le rite du lucernaire dans le chancel, on prie l'Office de vêpres. Une heure de célébration pénitentielle précède ensuite la montée à minuit d'un groupe de fidèles à la chapelle du



Olivier Roduit

Le 16 août : traditionnelle sortie d'été aux Giettes.

séjour estival habituel d'une bonne quinzaine de jours. En ce début d'août également, après un travail souvent absorbant, une partie des confrères prennent une détente bienvenue hors de l'abbaye, bénéficiant presque tout le mois d'un temps magnifiquement ensoleillé. A l'abbaye même, ceux qui restent gardent la flamme spirituelle de la prière chorale, et la sérénité silencieuse du monastère est pour eux aussi un vrai repos.

Scex pour une nuit de prière.

Mercredi 16 août

Remontés aux Giettes au soir de l'Assomption, les novices accueillent le lendemain une quinzaine de confrères pour une après-midi de détente à la montagne. La raclette crée une bonne ambiance dans ce chalet qui, pour les aînés, réveille mille souvenirs : marches, travaux communs, farces burlesques, sentiments poétiques ou religieux !



Olivier Roduit

Rentrant des Giettes, le 16 août, nous découvrons les pompiers à l'œuvre sur le toit du pavillon scolaire dans la cour devant l'internat. L'incendie est maîtrisé, mais il va falloir reconstruire ce petit bâtiment.

En été

En été, les visiteurs du trésor affluent naturellement davantage : le sacriste M. Gabriel Stucky en tient attentivement le compte : 12'000 durant l'année. Mais en cette année jubilaire, ce sont surtout les pèlerinages qui se multiplient, accueillis avec un zèle dévoué et plein d'entrain par ce dernier, ainsi que par d'autres confrères ; il y en a eu jusqu'ici 55, venant d'Allemagne, de France, d'Italie et de Suisse, en lien souvent avec un pèlerinage à Rome.

Si une foule de pèlerins viennent à Saint-Maurice, et par là se maintient une tradition remontant à nos origines,

notre monastère est aussi un lieu de passage pour ceux qui se rendent en d'autres sanctuaires. Il arrive même que des pèlerins isolés fassent une halte ici avant de poursuivre leur marche à pied vers Rome, voire la Terre Sainte. Par ailleurs plusieurs des nôtres prennent à l'occasion le chemin de Conques, d'Assise, d'Avila, et bien sûr de Rome, comme ce sera le cas lors du Jubilé suisse à l'occasion de la fête de saint Nicolas de Flue (25 septembre). Notre Père-Abbé n'est pas en reste : en juin, il fait, avec un groupe d'une quinzaine de personnes, trois jours à pied par monts et vaux jusqu'à Notre-Dame des Marches en Gruyère, puis avec un autre groupe, c'est une montée (sous la pluie !) au Grand-Saint-Bernard.

L'été, c'est encore un temps où l'on reçoit des hôtes nombreux : hôtes de passage pour un ou deux jours, prêtres, religieux ou laïcs, ou missionnaires d'Afrique, hôtes séjournant plus longuement, comme des jeunes étudiant leur vocation ou un prêtre togolais qui loge un mois à l'abbaye tout en s'initiant aux travaux de presse chez les Sœurs de Saint-Augustin.

Jeudi 24 août

Après l'été, période de repos, d'ouverture, de rencontres, voici que, dès la fin août déjà, nous nous trouvons face à la reprise du travail, tant au plan pastoral qu'à celui de l'enseignement au collège. Jeudi 24 août, c'est l'ouverture de l'année scolaire. Le lendemain, les étudiants viennent à la basilique pour une liturgie de la Parole ; ce sanctuaire chargé d'une histoire plus que millénaire, leur

explique le recteur M. Guy Luisier, a une signification pour eux : il leur révèle la dimension profonde de leur vie. Qu'ils soient curieux de tout, qu'ils s'ouvrent à toutes les connaissances humaines, mais qu'ils aspirent aussi à la sagesse. Et citant le mot d'un philosophe français : « l'avenir est à la lenteur et au silence », il les invite à trouver, au sein même de leur préoccupations étudiantes, cet espace intérieur qui est « la part secrète de chacun de nous », et que comme chrétiens nous savons être le lieu de la présence de Dieu.

Samedi 26 août

Le programme scolaire empêchant de fêter notre bienheureux Père saint Augustin le 28, sa solennité est anticipée au samedi 26. De nombreux confrères des paroisses viennent faire de ce jour une belle fête de famille, d'autant plus qu'à la messe nos deux novices Cédric Chanez et Jean-Baptiste Farquet se consacrent à Dieu par la profession religieuse temporaire. Profession dont le Père-Abbé, à l'homélie, dégage le sens théologique. Puis au repas de midi pris au réfectoire de l'Internat avec les parents et amis de nos deux jeunes confrères, il souhaite à ceux-ci de progresser spirituellement dans la ferveur et la joie. Il dit notre reconnaissance à leurs familles qui ont donné leur enfant à la communauté et à l'Église, mais elles ne seront pas pour autant privées de leur affection.

Lundi 28 août

Le 28, saint Augustin n'est donc fêté que liturgiquement. Et comble de dépouille-



Nos deux nouveaux profès, Cédric Chanez (à gauche) et Jean-Baptiste Farquet entourent Mgr Roduit.

ment : les stalles sont en ce jour démontées et emportées pour une restauration d'ailleurs combien nécessaire, certains pronostics parlaient même d'écroulement possible... Opération bien menée en 5 jours, et depuis, nous célébrons les offices sur des bancs, l'espace du chœur en paraît comme agrandi.

En la veille de la fête de saint Augustin, un nouveau deuil nous attriste, le Seigneur appelle à lui notre confrère Michel Jolissaint. Sitôt ordonné prêtre en 1950, il avait exercé quelques années du ministère à Bagnes puis à Saint-Maurice. Il passa alors la plus grande partie de sa vie au collège Saint-Charles de Porrentruy, où il fut professeur et bi-



L'équipe de M. Claude Veuillet, spécialisée dans la restauration des meubles anciens, transporte nos stalles dans son atelier de Monthey.

bibliothécaire. Très éprouvé dans sa santé en ses dernières années, il rentra à l'abbaye en 1993 et fut ensuite hospitalisé au home Saint-Jacques. Les derniers temps, sa voix n'était presque plus perceptible, mais son regard plein de bonté apaisait l'entourage (voir p. 38).

Samedi-dimanche 16-17 septembre

Journée de *laus perennis*, une journée de prière ininterrompue instituée depuis 1990 pour rappeler la tradition primitive de la louange perpétuelle. Un article de ces Échos en donne des détails (p. 15) On peut se souvenir à ce propos de l'homélie que saint Avit a prononcée à l'inauguration du monas-

tère en 515 : « O vénérable sanctuaire dont le fondement est le Christ... Qui pourrait méconnaître la gloire inaugurée en ce lieu : toujours le fidèle du Christ élèvera sa louange, toujours le Christ sera présent, toujours on sentira qu'il écoute... Vous qui désormais habiterez ici, vous fuyez le monde, mais vous priez pour le monde... Que vos saintes veilles tiennent lieu de veilles pour tous... »

Vendredi 22 septembre

Quelques jours après, la fête de saint Maurice nous ramène elle aussi à nos origines et à notre vocation essentielle. La veille déjà, à la chapelle de Vérolliez, au lieu du martyre de la légion thébaine, nous chantons les premières vêpres de la solennité. Suit une collation sur place, et la soirée se termine par une libre adoration silencieuse jusqu'à minuit, assurée en particulier par les Sœurs de Saint-Maurice.

Le matin du 22, la messe pontificale est présidée par Mgr Giuseppe Anfossi, archevêque d'Aoste, entouré de trois pré-



Frère Serge, entouré de deux céroféraires, ouvre la procession du clergé.



Mgr Giuseppe Anfossi, évêque d'Aoste, a présidé la célébration et prononcé l'homélie. Il est entouré de Mgr Gérard Daucourt, évêque d'Orléans (à gauche), de Mgr Norbert Brunner, évêque de Sion et de Mgr Joseph Roudit.

lats, de près de 80 prêtres, la foule des fidèles remplissant la nef comme aux grands jours. Un chœur élargi formé par le Chœur-Mixte de Saint-Maurice, l'Ensemble vocal et un bon nombre de jeunes du Chœur du collège, chantent la messe sous la direction de Pascal Crittin. Dans son homélie, Mgr Anfossi, qui est responsable de la pastorale de la famille en Italie, montre que l'héroïsme des Martyrs thébains peut inspirer aujourd'hui les couples, dont la fidélité est souvent mise à rude épreuve dans le climat hédoniste moderne. La procession des châsses se déroule dans les rues de la ville, au son de la fanfare L'Agaunoise, par un ciel sans nuages, d'un bleu intense contrastant avec les pluies de ces derniers jours. Sur la place du parvis, après la prière finale,

le nouveau drapeau de la fanfare est béni par Mgr Joseph Roudit après que M. Ch. Neuhaus eût expliqué le sens symbolique de la bénédiction. Le verre de l'amitié est alors servi à tous sur la place, avant le repas de midi. Tout l'après-midi, à la basilique, les trois châsses sont exposées à la vénération des pèlerins qui peuvent, vers 3 heures, entendre l'émouvant récit de la Passion des Martyrs, dans une adaptation du texte de saint Euchère. Fête de saint Maurice et de ses compagnons, journée de *laus perennis*, c'est le rappel des deux faces de notre vocation propre au sein de l'Ordre canonial, inséparables et complémentaires comme le sont les deux faces douloureuse et glorieuse du Mystère pascal : l'amour allant jusqu'au sacrifice de soi, et la louange universelle. Ces deux journées



La procession des châses

nous ont aidés, en cette année jubilaire 2000, à vivre notre charisme de façon plus intense.

Conclusion

Pour terminer, des nouvelles de quelques confrères. M. Amédée Allimann, sur sa propre demande, a été placé dans le home Saint-Jacques à Saint-Maurice, où il a rejoint M. Jean-Marie Theurillat ; il s'est senti rapidement très à l'aise dans ce nouveau milieu. M. Raphaël Gross, après avoir été soigné plusieurs semaines à l'hôpital de Monthey, retrouve peu à peu ses forces à l'abbaye. M. Marcel Dreier qui a subi une opération à l'hôpital de Sion vit une convalescence difficile, mais son état s'améliore.

Enfin un regard sur notre vie de tous les jours : chaque mercredi, les confrères des paroisses viennent, dans la mesure où ils le peuvent, partager notre repas de midi et passer un moment avec nous. Nous apprécions ces rencontres, qui nous font connaître les expériences de ceux qui sont engagés dans le ministère pastoral, tandis qu'eux-mêmes re-

trouvent le climat abbatial, en particulier avec la prière chorale avant midi. Et quand certains, après de longues années de ministère, pour raison d'âge ou de santé, rentrent définitivement à la maison-mère, nous sommes heureux de les accueillir, comme cela a été le cas l'an dernier pour M. Henri Pralong, et plus récemment pour MM. Jean Allet, François Cuzon et Hubert Ruckstuhl. Chacun d'eux, en participant à la vie régulière, nous apporte



Mgr Joseph Roduit bénit le nouveau drapeau de la Fanfare municipale l'Agaunoise.

à sa manière une nouvelle vue des choses. Bien sûr, ce n'est pas pour abaisser la moyenne d'âge de la communauté ! Si c'est une grâce pour elle d'avoir eu deux novices l'an dernier — ils viennent de commencer leurs études théologiques à l'université de Fribourg — nous demandons au Seigneur que d'autres jeunes les suivent...

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot

NB. Cette chronique s'arrête à la fin sept. 2000.

UNE JOURNÉE DE *LAUS PERENNIS* - LOUANGE PERPÉTUELLE

En 1990, nous avons fêté le 1700^e anniversaire du martyre de saint Maurice et de ses Compagnons. On sait qu'un tel martyre fut honoré par deux gestes historiques de la part de l'Église.

Le premier est dû à saint Théodule, premier évêque connu du Valais, qui fit transporter les restes des martyrs thébains au pied de la falaise d'Agaune, dans



une première chapelle, dès la fin du IV^e siècle. Le second fut la fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice, en 515, par saint Sigismond, roi des Burgondes. Et ce dernier y instaura la *Laus perennis* (louange perpétuelle) en faisant venir en Agaune plusieurs groupes de moines du Jura et de la région lyonnaise pour assurer cette prière continue 24 heures sur 24 : ce qui dura pendant plus d'un siècle. Plus tard, et jusqu'à nos jours, cette prière continua fidèlement avec les Heures de prière de l'Office divin. Tous les jours que Dieu fit pen-

dant 16 siècles, les moines, puis les chanoines dès 1128, ont chaque jour chanté les psaumes et célébré l'Eucharistie en ces lieux.

Dans le cadre du Jubilé 1990, les autorités abbatiales avaient pris la décision d'organiser une chaîne de prière durant 24 heures en souvenir de la louange perpétuelle de jadis. Et la *vox populi's* est demandé : pourquoi ne pas renouveler chaque année ces 24 heures bénies ? En 1994, ces mêmes autorités ont porté ce rythme à chaque deux ans, le week-end du Jeûne fédéral (3^e dimanche de septembre).

En cette année 2000, année du Grand Jubilé de l'Incarnation, cette louange perpétuelle a été célébrée du samedi 16 septembre à 18 heures au dimanche 17 septembre à 16h30. Chaque heure a été animée par la communauté de l'Abbaye, par des paroisses, des communautés religieuses et des groupes différents de notre région. Magnifiques moments de prière intense que ce rendez-vous de notre Église locale !

Chne Michel Borgeat
Prieur de l'Abbaye

LES PÈLERINAGES À SAINT-MAURICE PENDANT L'ANNÉE DU JUBILÉ

Comme chaque année, mais plus particulièrement en cette année jubilaire de nombreux groupes sont venus en pèlerinage à Saint-Maurice. Le chanoine Gabriel Stucky, sacriste et chancelier, est chargé de l'accueil de ces groupes. Avec lui nous avons parcouru son agenda pour relever les pèlerinages. Nous ne nous arrêtons pas sur les très nombreux groupes qui ne viennent que pour une

visite « culturelle » du site archéologique et du trésor d'orfèvrerie. Nous pouvons en effet compter plus de 12'000 visiteurs par année.

Nous constatons que les groupes de pèlerins peuvent se répartir en quatre grandes catégories. Il y a tout d'abord les 33 groupes paroissiaux en provenance de la Suisse. Nous relevons en-



Le pèlerinage à Saint-Maurice comprend toujours la visite du Trésor et du site archéologique. Nous voyons ici le chanoine Stucky guider des pèlerins au Martolet.



De très nombreux groupes viennent en pèlerinage à Saint-Maurice. Ici un groupe haut en couleur venu le 17 septembre 2000 : l'amicale des sociétés de tir d'Allemagne sous le patronage de saint Maurice.

suite la visite de paroisses étrangères : 8 paroisses de France, 6 d'Allemagne et une d'Italie. Saint-Maurice a accueilli 8 pèlerinages de premiers communiant, de confirmands ou de servants de messe catholiques. Et ce ne sont pas moins de 12 groupes de catéchumènes de paroisses protestantes qui firent leur pèlerinage en Agaune.

Chacun de ces groupes a vécu au moins quelques heures de pèlerinage, si ce n'est une journée entière. La journée type

commence par un accueil dans la Basilique et par la messe. Après le pique-nique ou le repas dans les restaurants de la ville, les groupes entreprennent une visite des lieux.

Le chanoine Stucky qui a prêché à presque tous les pèlerinages nous dit avoir évoqué les thèmes de l'Année du Jubilé et de l'Indulgence, ainsi que le témoignage des martyrs.

Chne Olivier Roduit

STUDIUM CANONIAL A NEUSTIFT

SEPTEMBRE 2000

Du 4 au 7 septembre 2000 s'est tenue à l'Abbaye de Neustift dans le Tyrol italien, la réunion des délégués de la Confédération des chanoines réguliers.



L'église abbatiale de Neustift au milieu des vignes du Tyrol

Ce studium avait pour objet principal la préparation du congrès général qui doit se tenir à Rome du 3 au 6 septembre 2001 et qui sera organisé par la congrégation des chanoines réguliers du Latran. Ces journées ont trouvé leur con-

clusion dans la réunion du conseil primatial le jeudi 7 septembre.

Nous nous sommes retrouvés environ trois délégués par congrégation le lundi soir 4 septembre, dans une ambiance tout à fait détendue. Mardi et mercredi ont eu lieu diverses conférences et temps de réflexions par groupes linguistiques.

Don Giacomo nous a entretenus de la *devotio moderna* chez les Victorins et a évoqué devant nous diverses figures des chanoines de Saint-Victor, de Groendael et de Windesheim. L'idée et le fil conducteur de cette conférence étaient d'envisager dans quelle mesure les chanoines peuvent offrir aux laïcs

leur spiritualité et l'actualiser tout en en gardant l'esprit.

L'Abbé Primat, Mgr Anthony Maggs, nous a également entretenus sur la vie de communauté, expression de la vie trinitaire.

Don Pietro du Latran, enfin, a soulevé la question de la vie commune, de la communion avec Dieu, mais aussi avec ceux qui partagent notre quotidien et enfin de la mission des chanoines réguliers dans l'Église, dans la communauté et au milieu du peuple de Dieu. Ont été évoqués les aspects du culte public, de la formation des jeunes (prière et étude) mais aussi d'une nécessaire dimension caritative (présence auprès des plus pauvres).¹

A côté de ces conférences ont eu lieu de nombreux échanges plus informels. Les confrères de Champagne nous ont fait part de leur expérience marquante à Rome dans le cadre des JMJ où ils ont pu réunir autour de leur communauté environ 400 jeunes. Leur démarche s'est axée sur deux thèmes principaux : la

dimension d'intériorité dans la ligne de saint Augustin et la dimension de la vie fraternelle en Église. Ces confrères se posent la question sur la façon dont on pourrait faire profiter d'autres jeunes d'une telle expérience de communion afin de ne pas assurer un suivi seulement auprès de ceux qui avaient participé aux JMJ. D'une manière générale, les chanoines réguliers ne pourraient-ils pas davantage partager leurs richesses spirituelles ? N'y aurait-il pas moyen de partager nos expériences entre congrégations ?

Un des participants soulignait qu'il ne faut pas agir pour avoir des vocations, mais qu'il faut savoir se rendre toujours disponible. Notre travail pastoral ne doit pas être fait d'une manière individuelle, il faut également que les fidèles puis-



La cour intérieure du monastère avec sa « fontaine aux miracles » (Wunderbrunnen).

sent voir des communautés où règne une vie fraternelle et porter le souci de l'accueil avec celles-ci.

Les confrères du Saint-Bernard nous ont parlé de leur expérience des pèlerinages bibliques et des semaines à thèmes organisées par les hospices. Pour eux, également, la question importante est de savoir comment partager notre charisme avec les collaborateurs laïcs.

Nous ne saurions être exhaustif : il est assez évident que de telles rencontres n'ont pas pour prétention de refaire le monde ni d'apporter quelque grande découverte, mais elles ont le mérite de nous faire partager des questions essentielles et de nous aider à constater qu'elles rejoignent les soucis pastoraux les plus brûlants de chacune de nos communautés.

C'est à l'occasion de tels échanges que l'Abbé Primat a évoqué la demande d'un groupe de sept prêtres de Rockville aux États-Unis d'être initiés à la vie canoniale. Nous avons également mentionné le désir exprimé par certains représentants de l'Église au diocèse de Mahajanga à Madagascar d'y voir l'érection d'une communauté de chanoines réguliers : affaires à suivre...

Le jeudi 7 septembre a eu lieu le conseil primatial ; Mgr Joseph Roduit et le soussigné représentaient la congrégation de Saint-Maurice. Après avoir entendu le rapport de chacune des congrégations sur l'année écoulée, il a été procédé à l'adoption des nouvelles constitutions de la Confédération. Mgr Benoît Vouilloz et Mgr Joseph Roduit avaient présidé à la rédaction de ce texte, con-

formément aux vœux exprimés par l'ensemble du conseil primatial lors de sa dernière réunion. Le nouveau texte va dans le sens d'une nette simplification, notamment en ce qui concerne l'Abbé Primat, ses privilèges, les procédures de nomination et l'abandon du principe du tour de rôle entre chaque congrégation ; il vise aussi à supprimer le problème de l'éventualité de la nomination d'un confrère qui ne serait pas supérieur de sa propre congrégation.

Un autre thème de nature à intéresser notre communauté de Saint-Maurice est celui des mémoires obligatoires de la confédération. Cette question avait été posée par le chanoine François Roten, de la commission liturgique, et transmise au conseil. Elle devrait trouver sa réponse dans l'année. Il s'agirait de rendre facultative la célébration d'un certain nombre de saints et bienheureux de l'ordre canonial qui ne sont pas forcément très proches de notre congrégation.

Une nouvelle édition du *Conspectus* devrait paraître en 2001 à partir des renseignements fournis par chacune des congrégations.

La prochaine rencontre aura lieu à Rome en septembre 2001, à l'occasion du Congrès général des chanoines réguliers.

*Chnes Antoine Salina et
François Roten,
délégués*

¹ Les conférences de Don Giacomo et de Don Pietro peuvent être mises à disposition des confrères intéressés ; elles sont rédigées en italien.

LA SPIRITUALITÉ DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-VICTOR

SPIRITUALITÉ CANONIALE (2^E PARTIE)

En vue de faire connaître le patrimoine spirituel des Chanoines Réguliers, et de contribuer par là à accroître et éclairer le sens de notre vocation canoniale, nous avons abordé, dans le dernier numéro des Échos, l'étude d'une Congrégation qui eut un grand essor au XII^e siècle, les Victorins. Quelques indications sur leur origine, leur milieu communautaire et son esprit, leur rayonnement spirituel et intellectuel ont été données. Voyons ce que fut le message de ce qu'on a appelé « l'École de Saint-Victor », et tout d'abord faisons brièvement connaissance avec quelques-uns de ses maîtres.



*Maître Hugues de Saint-Victor
rédigeant les entretiens du cloître.
(page qui précède le De archa Noe, ms. Admont, Stifbibliothek,
672, f. 1v). (Tiré de Patrice Sicard, Hugues de Saint-Victor et son
École, Brepols, Turnhout, 1991, Pl. V)*

Les maîtres spirituels de Saint-Victor

Deux surtout sont restés célèbres : Hugues et Richard. L'un et l'autre viennent de pays étrangers, le premier de Saxe, et le second d'Écosse, ce qui montre l'ouverture de l'abbaye de Saint-Victor, située près de Paris, et l'étendue de son influence. Hugues (env. 1096-1241) est le véritable fondateur de l'École de Saint-Victor. Esprit d'une grande envergure intellectuelle, il est remarquable tout autant par sa sainteté de vie. Chargé de la direction des études au monastère, en relations fréquentes avec saint Bernard, il est l'auteur de nombreux traités théologiques, notamment le *De Sacramentis*, une synthèse doctrinale fortement structurée. Il écrivit aussi des études bibliques ou philosophiques, et des ouvrages spirituels d'orientation nettement contemplative.

Richard de Saint-Victor (?-1173), qui fut prieur de l'abbaye, écrivit lui aussi des traités théologiques, comme le *De*



Cette gravure de Flaman révèle le caractère encore bucolique du faubourg Saint-Victor au XVII^e siècle. Au Moyen Âge l'Abbaye de Saint-Victor était située à l'extérieur de Paris, au sud-est, sur la rive gauche, à l'emplacement actuel de la Faculté des Sciences.

Trinitate, mais il est surtout connu comme le docteur de la contemplation mystique, dont il expose les voies en divers ouvrages : *Les quatre degrés de l'amour ardent*, un commentaire du *Cantique des cantiques*, le *Benjamin minor et major*, etc.

Signalons encore Achard de Saint-Victor, auteur de sermons (*Les sept déserts*, etc.), qui fut évêque d'Avranches en Normandie, André, Godefroy, Thomas Gallus, qui vécut surtout en Italie et dont les écrits influencèrent la scolastique du XIII^e siècle.

Doctrine et spiritualité des Victorins.

Base doctrinale

Comment caractériser la pensée des Victorins ? Il faut dire tout d'abord que la vision qu'ils ont de Dieu, de l'homme et de l'univers n'est autre que la grande vision chrétienne du moyen âge héritée des siècles passés. Vision essentiellement

biblique, évangélique, centrée sur Dieu, unique Réalité suprême, transcendante et ineffable, dont tous les êtres procèdent par création, que tous reflètent et vers qui tous tendent comme à leur fin. Il est vrai que dans la manière dont ils conçoivent cette vision, on reconnaît souvent nettement l'influence de saint Augustin, de Grégoire de Nysse et aussi de Denys l'Aréopagite.

De toute manière, cette vision est celle de la Révélation, de la Parole de Dieu : les Victorins mettent fortement l'accent sur la Parole de Dieu elle-même. Mais cette Parole, ils la considèrent sous deux aspects : en Dieu même d'une part, et alors elle s'identifie à l'essence divine, ou plutôt dans l'unique nature divine elle est une personne distincte, le Verbe, le Fils de Dieu, parfaite image du Père ; d'autre part en ses manifestations, ses expressions extérieures : ce sont toutes les paroles que Dieu profère dans le monde à travers les créatures, et spécia-

lement par la parole des sages, des prophètes, en vue d'acheminer les hommes au salut et à la béatitude. Or il y a, et c'est là une idée originale de Hugues de Saint-Victor, une synthèse unique entre ces deux aspects de la Parole, la Parole qui est Dieu et les paroles de Dieu : c'est la parole incarnée, le Verbe fait chair, le Christ, en la personne de qui se rejoignent le créé et l'incréd. Le Verbe incarné, le Christ occupe ainsi la place centrale de l'univers et de l'histoire. Il est le moment axial vers qui tout converge dès les origines, et par qui tout est attiré vers le Père dans le mouvement de l'Esprit, jusqu'à ce que toutes choses soient en Dieu dans la consommation finale, les temps eschatologiques. C'est pourquoi, s'il se réalise dans la personne historique du Christ, en Jésus, il n'en est pas moins coextensif à l'univers entier, il embrasse la totalité des êtres, il forme avec eux un seul corps, humain et divin à la fois, le Christ total, le Corps mystique, l'Église. Ce sont ces vues très amples que Hugues développe dans son *De Sacramentis*, et l'on doit noter que, con-

trairement à une certaine tendance abstraite qui prévalait à l'époque, il met un accent beaucoup plus marqué sur la perspective existentielle et historique, ce qui rejoint les préoccupations modernes.

Approfondissement spirituel de la Parole.

La vision biblique des Victorins est beaucoup plus qu'une doctrine élaborée au plan conceptuel, elle est une intuition jaillie du tréfonds de la conscience ; comme toute vraie intuition, elle est donc d'une richesse insondable. Elle a des degrés de profondeur infinis ; l'esprit humain n'aura jamais fini de la scruter. Saint Paul parle de la « largeur, de la longueur, de la hauteur et de la profondeur » du mystère du



Hugues de Saint-Victor occupé à la composition du De sacramentis. (ms. Douai, B. M., 361, f. 5v). (Tiré de Patrice Sicard, Hugues de Saint-Victor et son École, Brepols, Turnhout, 1991, Pl. IV)

Christ (cf. Ep 3,18).

Les Victorins en sont vivement conscients, leur esprit cherche à scruter toujours plus profondément l'unique Parole de Dieu ; ils le font d'une manière extrêmement méthodique, ils la pénètrent à des niveaux croissants de profondeur et d'intériorité. Ce qui rappelle

la méthode d'élévation à Dieu chère à saint Augustin, qu'il décrit par exemple dans l'entretien avec sa mère à Ostie (Confessions, L. IX ch. 10.) On pourrait dire, pour faire image, que toute l'œuvre des Victorins est un long commentaire de la phrase bien connue du docteur d'Hippone : « Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en toi ». Notre cœur est inquiet, troublé, angoissé quand il est pris par le bruit des paroles vaines, par le tracas des affaires, l'agitation des passions, et il doit entrer peu à peu dans le repos, la paix, le silence de Dieu.

Trois niveaux successifs : scientifique, théologique, spirituel.

Engageons-nous maintenant, à la suite des Victorins, dans cet approfondissement progressif de la Parole, dans cette montée vers Dieu, vers l'union à Dieu, vers une union à Dieu toujours plus étroite. Ils s'efforcent de creuser la Parole à des niveaux croissants de profondeur.

Il y a d'abord le niveau scientifique, exégétique. Ils partent de la lettre de l'Écriture qu'ils étudient avec toutes les connaissances bibliques, linguistiques, historiques de l'époque. C'est le sens littéral ou historique, qui est du ressort du « lecteur des arts » (*Jector artium*). Puis il y a le niveau théologique où la

Parole est approfondie, méditée au niveau de la pensée conceptuelle. Cela aboutit aux systèmes théologiques — qu'on pense à la Somme de saint Thomas d'Aquin. C'est le sens allégorique, qui concerne le « lecteur sacré » (*Jector sacer*). C'est déjà une sagesse, mais une sagesse qui s'exprime, explicitement du moins, au niveau conceptuel, et les Victorins, attirés qu'ils sont par la contemplation, savent bien que ce niveau doit être dépassé pour déboucher sur une intuition ineffable.

Il y a donc surtout le niveau contemplatif, mystique, où pénètre « l'homme intérieur » (*homo interior*). C'est la vraie sagesse. A ce niveau, on découvre le sens spirituel de l'Écriture, qui comporte lui-même une double dimension : celle de l'ascèse, des efforts pour réformer sa vie (sens tropologique), et celle de la contemplation, de l'entrée dans l'union mystique à Dieu (sens anagogique).

Ainsi toute la pensée de l'École de Saint-Victor est un effort vigoureux et systématique pour s'élever progressivement de la science à la sagesse. C'est un approfondissement graduel de l'unique Parole de Dieu, culminant avec la sagesse mystique, participation à la sagesse du Verbe incarné. Approfondissement spirituel qui embrasse tous les aspects de la vie, et dont il nous reste à parler.

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot

* * *

LA FÊTE DE L'ÂNE À DORÉNAZ

La famille Biolley du Jardin de l'Île à Dorénav possède deux ânes. Pour permettre au public de mieux faire connaissance avec cet animal peu connu, elle a eu l'idée d'organiser une manifestation. Suite à différents contacts, les Biolley sont entrés en contact avec des gens de Berolle VD (près de Bière) où l'on a l'habitude d'organiser une fête de l'âne. On décida alors de reprendre l'idée en Valais. La première fête de 1999 fut un tel succès que l'on décida de reconduire la manifestation le dimanche 17 septembre 2000. La paroisse fut associée à la manifestation qui se veut une rencontre des amis de l'âne. Le curé, le chanoine Pierre Dubois, célébra la messe au cours de laquelle il prononça l'homélie ci-après dans laquelle il explique l'histoire, très ancienne, de la fête des ânes (lectures : Zach 9, 9-10 ; Ps 144 ; Mt 5, 1-12). Après la célébration animée par la Cécilia et la fanfare, il procéda encore à la bénédiction des ânes. La journée se poursuivit par le repas et diverses animations.

J'espère que vous aimez voyager dans le temps. Car pour comprendre cette fête de l'âne que nous vivons actuellement il est nécessaire de remonter au Moyen Age. En ce temps-là on avait pris l'habitude de mettre en scène certains épisodes de la bible et la représentation avait lieu à l'intérieur de l'église. Ce théâtre liturgique se déroulait principalement à la période de Noël. Parmi les épisodes joués on introduisit au XIII^e siècle celui du devin Balaam monté sur son ânesse et qui dut affronter la colère de Dieu. On trouve cet épisode biblique dans le livre des Nombres. Peut-être est-ce là l'origine de la fête des ânes mais nous n'en n'avons pas la certitude absolue. Toujours est-il que l'âne trouva sa place à l'église. On le vêtit splendidement, il était monté par une jeune



fillette vêtue d'une robe d'or et qui tenait dans ses bras un enfant. Tous trois étaient escortés par le clergé et la foule jusqu'à un endroit de l'église où ils s'installaient avec un grand honneur. Cette scène représentait bien sûr l'âne qui conduisait la Vierge Marie à Beth-

léem pour mettre au monde Jésus. C'est d'ailleurs une des scènes qui était le plus couramment jouée.

Au début ce jeu liturgique se déroulait avec beaucoup de respect mais il dégénéra par la suite pour devenir une grande bouffonnerie. Les prêtres se paraient de fleurs et même se déguisaient. Au XIV^e siècle la cérémonie avait évolué de telle sorte que le vieux titre de « fête des ânes » fut remplacé par celui de « fête des fous ». Les principaux chants de la messe s'enrichissaient, dit-on, de retentissants « hi-han ». Je ne sais pas si la chorale de

Dorénaz a prévu de tels « hi-han » dans son programme mais si elle le faisait elle serait bien dans le ton du XIV^e siècle. Il paraît même qu'on encensait avec des boudins et des saucisses. De sacrées « joyusetés », bien en chair, comme vous le constatez. Au XV^e siècle on en vint à tolérer qu'aux vêpres le prêtre fut aspergé de trois sceaux d'eau. J'espère que cela ne donnera pas des idées à certains d'autant que le coup de mettre « Dubois » dans la fontaine m'a été fait un nombre incalculable de fois. De telles turbulences, vous le pensez bien, dépassaient les limites des convenances et au XVI^e siècle la fête fut supprimée.

Cette fête des ânes devenue fête des fous fait partie de ces moments où le peuple prenait le pouvoir pour une journée. Notre histoire a toujours connu ce phénomène qui voit le petit peuple souvent opprimé devenir, l'espace d'une journée, tout-puissant. Et ce jour-là le pouvoir

en place, qu'il soit civil ou religieux, tolérait toutes les critiques. Le peuple d'ailleurs ne se privait pas pour caricaturer de mille manières les chefs politiques et religieux. C'était un dévouement collectif. Un moment où les valeurs étaient renversées : ceux qui étaient

habituellement opprimés prenaient le pouvoir pour s'en moquer. Nous trouvons aujourd'hui encore une trace de ce contre-pouvoir dans le carnaval. La fête des ânes, la fête des fous ou encore la fête des innocents c'était cela : un renversement des valeurs sur toute une journée.



Et aujourd'hui ? Nous voilà en l'an 2000 avec à nouveau une fête des ânes. Comment la vivre ? Mais pourquoi pas encore comme une invitation à vivre des contre-valeurs ? Ce n'est pas un révolutionnaire politique qui vous parle mais un prêtre. Vous l'avez entendu tout à l'heure : le texte de l'évangile lu en cette circonstance était celui des Béatitudes. Heureux les pauvres de cœur, heureux les cœurs purs, heureux ceux qui pardonnent, ceux qui font la paix, ceux qui ont faim et soif de justice. Le voilà le contre-pouvoir, les voilà les contre-valeurs. Ces paroles de Jésus sont le centre de tout sont message, et elles sont des paroles qui vont à l'encontre de notre manière habituelle de vivre en société. Elles proposent d'autres valeurs que celles qui régissent notre comportement social classique. Au lieu de la rentabilité, du profit, de la concurrence, de l'accaparement, de la compétition, de la richesse qui sont les valeurs qui

font tourner notre société contemporaine, le Christ nous propose plutôt l'humilité, la douceur, la justice, le pardon, la paix. Ce sont bien là des contre-values et je vous les propose en ce jour de la fête de l'âne. Oui mes chers amis, soyez des fous, osez vivre à contre courant, proposez autre chose à nos enfants et à notre jeunesse que le stress quotidien et la performance économique. Soyez assez fous pour vivre l'amitié mutuelle, le respect de l'autre quel qu'il soit, la joie de la différence, etc. Si vous vivez ainsi Jésus vous proclame heureux. Oui, heureux serez vous parce qu'alors vous construirez une communauté où chacun trouve sa place et son bonheur, un bonheur durable, le seul d'ailleurs qui s'éternise.

Voilà toute la joie que je vous souhaite aujourd'hui au cœur de cette fête de l'âne : soyez des fous, des fous de l'amitié vraie et solide, des fous de relations sincères et constructrices, des fous de Dieu aussi, mais oui, de ce Dieu qui n'est qu'Amour. En répandant cette folie douce autour de vous vous ferez œuvre de révolutionnaire. Et si pour cela on devait vous traiter d'âne, réjouissez vous encore, car vous le savez bien, l'âne est un animal très intelligent qui sait pertinemment où il va et ce qu'il fait. Alors, pour conclure cette homélie, permettez que je laisse exceptionnellement de côté le « amen » traditionnel au profit d'un bel et intelligent « hi-han ».

Chne Pierre Dubois

* * *

GRANDE ABBATIALE

Liqueur à base d'eau de vie de vin, de substances végétales et de miel.
Disponible à la Porterie de l'Abbaye. 70 cl. Frs 30.-



AIMER SANS DÉLAIS

LETTRE PASTORALE À L'INTENTION DES PAROISSIENS DU TERRITOIRE DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE À L'OCCASION DE L'ENTRÉE DANS LE TROISIÈME MILLÉNAIRE.

Au début de l'Avent 2000, Mgr Joseph Roduit, Abbé territorial, a adressé en décembre une lettre pastorale aux fidèles du territoire abbatial. Nous la publions ici in extenso.

Chers Frères et Sœurs,

S'il est une caractéristique du christianisme, c'est bien l'amour. Tout l'enseignement de Jésus se résume en deux commandements : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force et Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Mt 22, Lc 10, Mc 12)

Ce qui a fait connaître le christianisme dans les premiers siècles c'est bien l'amour des chrétiens les uns pour les autres. Dans un monde romain tout autant dissolu que le nôtre, les premiers chrétiens n'ont pas passé leur temps à se lamenter sur leur civilisation. Tout simplement, ils ont aimé, malgré les persécutions.

Dans une lettre célèbre un chrétien du début du troisième siècle répondait à un ami, Diognète, qui lui avait demandé des renseignements sur le christianisme. Il lui écrivait : « Les chrétiens aiment tous les hommes et tous les persécutent.

On les méconnaît, on les condamne, on les tue et par là, ils gagnent la vie. On les méprise et dans ce mépris, ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés. On les insulte et ils bénissent. On les outrage et ils honorent. Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Châtiés, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. »

Témoins pour aujourd'hui

Qu'en est-il aujourd'hui ? La foi intrépide des chrétiens des premiers siècles de l'Église nous donne le courage de témoigner aujourd'hui à notre tour. Il n'est écrit à nulle part qu'il est facile d'être chrétien. Au contraire, Jésus avait annoncé des persécutions. Nous ne devons pas tomber dans la facilité. Prenant donc notre courage à deux mains, nous allons faire connaître au troisième millénaire **la joie, la grâce d'être chrétien.**

Le XXI^e siècle va sans doute connaître un renouvellement de la foi. Après un vingtième siècle qui aura été marqué par des progrès scientifiques et techniques remarquables, il y aura sans doute un mouvement du balancier vers plus de spiritualité. Les religions seront fortement sollicitées. Les chrétiens ne doivent pas manquer ce rendez-vous de l'histoire. Les multiplications des sectes et mouvements religieux sont déjà là comme signes avant-coureurs pour l'engouement religieux. A nous de ne pas nous laisser enfermer dans des systèmes et de révéler la liberté de la foi chrétienne.

Nous n'avons pas à craindre de manifester notre foi catholique. Malgré toutes les critiques formulées contre notre Église, nous pouvons témoigner d'une **ouverture d'esprit** qui accueille avec un **message d'amour** tout homme de bonne volonté. Il y a de la place dans l'Église catholique pour diverses formes d'expressions de la foi, diverses formes de piété et de célébrations.

« C'est à ce signe... »

Jésus avait annoncé : « C'est à ce signe que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples : c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres ». Un humoriste disait : « Jésus n'a jamais dit : aimez-

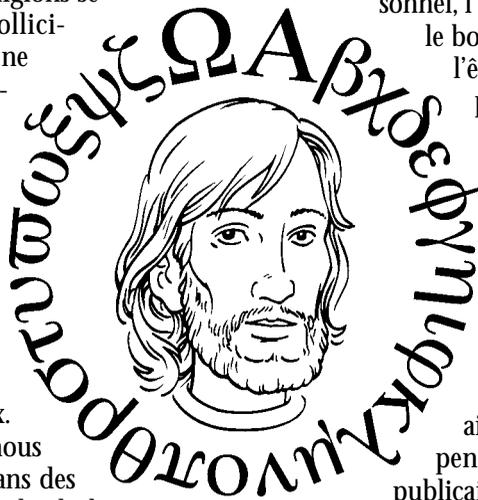
vous *les uns les uns*. Il a dit : aimez-vous les *uns les autres*. » C'est dans l'acceptation de la différence que doit se manifester l'amour.

Dans un monde où l'amour est conçu comme la recherche du bien-être personnel, l'amour chrétien veut le bonheur de l'autre, de l'être aimé, même si de prime abord il n'est pas aimable.

« Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, dit Jésus dans le sermon sur la montagne. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en

font-ils pas autant ? Et si vous réservez votre salut à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? »

Cela va se manifester jusque dans notre vie familiale. C'est là au cœur de la famille que s'apprend l'amour de la personne différente. Même si au temps des premières fréquentations les fiancés ont l'impression d'être très semblables, qu'ils ont les mêmes goûts, très vite ils verront qu'ils sont différents. Un homme n'a pas la même psychologie qu'une femme. Un jeune n'a pas la même façon de voir les choses qu'une personne âgée. Il y a une complémentarité à chercher dans la différence. *Il importe, en amour, de s'accepter différents et de se vouloir complémentaires.*



S'aimer c'est bien plus que se plaire

Il y a souvent confusion entre se plaire et s'aimer. Combien de jeunes se mettent en ménage en croyant s'aimer et après un certain temps ne se supportent plus et se séparent. Souvent ils se plaisent, mais ne s'aiment pas encore. S'aimer c'est accepter de se mettre à l'écoute de l'autre pour comprendre les différences. Celles-ci bien comprises, ce sera un enrichissement.

« Si tu penses comme moi, dit un proverbe africain, tu es mon frère. Si tu ne penses pas comme moi, tu seras deux fois mon frère, car nous serons enrichis de la différence ».

En famille l'enfant peut apprendre l'acceptation de la différence. C'est même une condition de sa croissance. Un bébé ne se sent même pas différent de sa



mère : il vit un amour fusionnel. L'éducation va consister à le rendre indépendant petit à petit et à passer à un amour de don et d'accueil. L'enfant va apprendre à passer d'un amour captatif à un

amour oblatif. De l'amour pour soi à l'amour pour l'autre. Combien de grands jeunes, voire d'adultes en sont encore à l'amour pour soi, à l'amour fusionnel ! Cela peut avoir d'énormes conséquences. Cela peut aller jusqu'à l'homosexualité, dont on parle tant aujourd'hui. C'est souvent une crainte d'affronter la différence. Cette crainte existe aussi quand on se réfugie dans une secte ou un groupement fermé aux autres.

Aimer sans délais

Dans la lettre à Diognète citée plus haut, il est un passage impressionnant. L'auteur écrit : « Les chrétiens résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils partagent la même table, mais non la même couche ».

Il faut savoir que chez les romains, le père de famille devait reconnaître un enfant. S'il ne le reconnaissait pas, sa mère devait l'abandonner et on le laissait mourir de faim. C'est pour cela que l'auteur note que les chrétiens n'abandonnent pas leurs enfants.

S'il est un devoir du citoyen chrétien aujourd'hui, c'est bien celui de protéger la vie à naître. Exterminer un enfant à naître jusque dans le sein de sa mère c'est une barbarie moderne. Même si cela se passe sous le couvert de la santé.

L'enfant à naître doit être aimé dès sa conception. Il n'y a pas de délais pour l'amour. Plus une personne est faible et démunie, plus elle a besoin d'être entourée d'être aimée.

Il y a actuellement une dérive émotionnelle qui fait croire que l'on rend service à l'humanité en libéralisant l'interruption de grossesse. C'est une manière de traumatiser les survivants. Une mère qui attend un enfant, c'est l'avenir de l'humanité. C'est pour cela que toute mère doit être entourée, protégée, surtout si la perspective d'une maternité lui fait peur.



« Quiconque accueille un petit enfant à cause de mon nom, dit Jésus, c'est moi qu'il accueille... Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand ».

Conclusion

Chers fidèles du Territoire abbatial de Saint-Maurice, au début de cette lettre, je parlais de la joie et de la grâce d'être chrétien. J'aimerais à l'occasion historique de l'entrée dans le troisième millé-

naire vous redire des paroles d'encouragement. Nous avons tous parfois l'impression de ramer à contre-courant. Il est un passage de l'évangile de saint Marc éclairant à ce sujet. C'est au soir de la multiplication des pains.

« Le soir venu, la barque était au milieu de la mer, et lui, seul, à terre. Les voyant s'épuiser à ramer, car le vent leur était contraire, vers la quatrième veille de la nuit il vient vers eux en marchant sur la mer. Ceux-ci crurent que c'était un fantôme et se mirent à pousser des cris. Mais lui leur parla et leur dit : N'ayez crainte c'est moi ! »

Jésus n'est donc pas un fantôme inventé par les chrétiens. Il est là auprès de nous au cœur de nos difficultés et nous demande de lui faire confiance. Pussions-nous donc avancer libres et confiants dans le XIX^e siècle et apporter à nos contemporains lumière et joie, courage et espérance.

N'oublions pas que cette datation historique est chrétienne et qu'elle fait référence à la naissance de Jésus le Sauveur parmi les hommes il y a deux mille ans. Les chrétiens ont tenu leur rendez-vous avec l'histoire au cours des siècles. Nous n'allons pas faillir à notre tâche. Car notre tâche est belle : nous devons être les témoins de l'amour. Ce rendez-vous c'est tout de suite. Il n'y a pas de délais pour aimer.

Avec mes bons vœux et l'assurance de mes prières.

+ *Joseph Roduit, Abbé territorial*

HOMÉLIE DU CARDINAL HENRI SCHWERY

À L'OCCASION DE L'ORDINATION DIACONALE
DU CHANOINE YANNICK-MARIE ESCHER
SAMEDI 13 MAI 2000
BASILIQUE DE SAINT-MAURICE

Dans l'aridité des pays de Terre Sainte à peine quelques kilomètres à l'intérieur des déserts suffisent à démontrer les bienfaits d'une oasis, non seulement comme don du ciel face aux nécessités immédiates de survie, mais aussi comme annonce et promesse d'un autre monde possible.

A l'opposé du désert, le jardin d'Éden au livre de la Genèse représente les dons de Dieu aux origines. Parmi des plantes variées, le Créateur en avait privilégié deux : l'arbre de vie et l'arbre du discernement du bien et du mal.

Pour s'être approprié indûment ce dernier, les hommes ont provoqué l'Amour de Dieu qui a dû se faire Pardon, qui a dû créer des moyens de réconciliation, qui a institué le jardin de l'Église. L'Église est au désert de notre monde une oasis qui dispense la vie de la grâce, qui assure les sacrements qui l'entretiennent et les moyens de la prolonger en vie éternelle.

L'abondance et la variété des plantes qui y croissent en symbiose répondent aux besoins de l'homme pécheur, sauvé par le Christ. Il faut en remarquer deux en particulier : c'est le foisonnement des diverses formes de vie religieuse. C'est aussi et surtout un arbre au rôle central : le Sacerdoce du Christ, l'unique grand Prêtre que chante la lettre aux Hébreux.

Complémentaires les uns des autres, nécessaires à l'Église, les instituts religieux abondent de par le dynamisme même de la vie. En cette Abbaye des Chanoines réguliers de Saint-Maurice, nous serons attentifs à un des témoignages majeurs de la vie religieuse qui semble bien être évoqué par la première lecture de ce dimanche.

Si quelqu'un se sauve, trouve enfin la paix et la vie, il est possible que le monde s'interroge à son sujet, incapable d'admettre et donc de comprendre les réalités surnaturelles. Comme au temps des Apôtres, « on nous demande comment un tel a été sauvé » et Pierre répond inlassablement : « C'est Jésus ! en dehors de Lui, il n'y a pas de salut » (Ac 4,11). Chers frères et sœurs, Répétez donc cette dernière phrase et vous constaterez avec étonnement que, même en notre milieu chrétien, personne ne veut la comprendre. Vous serez taxés de « rétro » ou de fanatiques. C'est vraiment curieux : notre société, généralement ouverte à l'écologie naturelle, demeure si étrangère aux réalités de l'écologie spirituelle. Or, si les biotopes et les espaces verts contribuent à l'équilibre de la création, le jardin de l'Église, lui, oxygène la société humaine tout entière et transmet la vie de la grâce. Pourtant certaines personnes s'entêtent à lui coller une étiquette moralisatrice, et donc

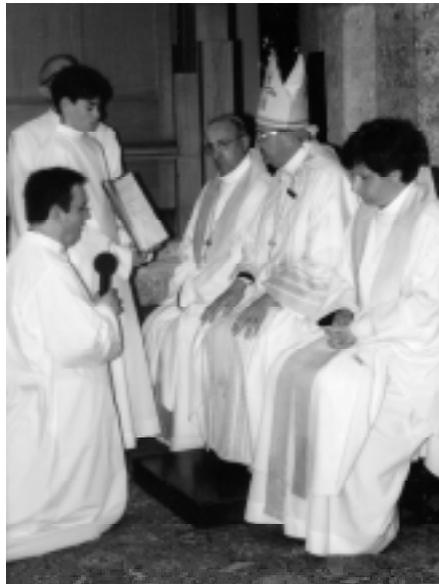
méprisante, sans renoncer pour autant à imposer des contraintes — à eux-mêmes et aux autres — pour protéger l'environnement. Mais au-delà de ce qui est à peine comparable entre ces deux royaumes, il est urgent et nécessaire de comprendre que le Royaume de Dieu n'est pas un district-franc sous contrôle policier. C'est — comme le proclame la première lettre de saint Jean — une famille, car « Dieu a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le sommes » (1 Jn 3,1).

La liturgie nous fait célébrer ce dimanche la présence active parmi nous du Sauveur envoyé par le Père comme un « bon Berger » qui nous aime, nous rassemble et nous conduit aux oasis et aux sources d'eau vive. Nous en avons fait le dimanche des vocations. L'Église nous invite ainsi à rendre grâce à Dieu pour le don en Jésus-Christ de l'unique Grand Prêtre éternel. Cette action de grâce, cependant ne saurait être passive, car le Seigneur nous parle d'ouvriers pour sa moisson et nous demande d'agir et de prier pour que les ouvriers soient plus nombreux.

Vous tous qui effectuez aujourd'hui un « pèlerinage des vocations », vous qui collaborez à un titre ou un autre à la pastorale des vocations, vous pouvez être comparés à ces divers facteurs qui rendent la terre fertile et vivante : équilibre des vocations complémentaires, sagesse de l'éducation, orientations de vie, climat spirituel en famille et en société, etc. Soyez-en félicités et remerciés. Dans un jardin bien cultivé, toutes les plantes en profitent. La pastorale des vocations, sous-entendu « des vocations religieuses et sacerdotales », contribue de

fait à l'équilibre de toute la famille ecclésiale.

Ce devrait être l'évidence même puisqu'il s'agit du culte dû à l'Arbre au rôle central, au Sacerdoce du Christ qui n'a d'autre raison d'être que d'apporter vie, bonheur et grâce à tous ceux qui s'en approchent.



Cette image de l'arbre me rappelle quelque leçon reçue autrefois : on distingue les bourgeons à fruits qui, après avoir fleuri et fructifié, s'étiolent dès la récolte — et les autres bourgeons qui s'épanouissent en branches et en feuillage. Ce que nous attendons d'un arbre ce sont les fruits nourriciers. Dans l'ordre spirituel, les fruits du Jardin-Église sont généreux et variés, mais le plus Grand, le plus Noble, l'unique effectivement divin par nature, c'est l'Eucharistie. Avec la lettre aux Hébreux nous savons et affirmons que l'Eucharistie ne peut être le fait que du seul et unique Sacerdoce

de Jésus qui, comme un arbre puissant et immortel, règne sur l'Église et au milieu du monde. Répétant la devise du Jubilé 2000, nous Le chantons, ce Pasteur qui est « Christ hier, aujourd'hui et toujours ».

Et c'est par amour que Jésus associe à son ministère sacerdotal des hommes — qu'on appelle « prêtres » — qui puissent Le représenter sans s'identifier à Lui, qui puissent transmettre les fruits de Vie sans en être les créateurs, qui soient en quelque sorte sur l'arbre du Sacerdoce du Christ comme des bourgeons à fleurs et à fruits. Ils permettent au Seigneur d'animer, de ranimer parfois, de nourrir son peuple. Puis, leur service accompli, ils s'étiolent, disparaissent et font place à de nouvelles vocations sacerdotales, alors que l'arbre de Jésus-Prêtre demeure, éternel, vivant, fécond.

Le jeune chanoine Yannick Escher, bien engagé dans la pastorale des vocations, est déjà une de ces plantes témoins qui verdissent en symbiose comme religieux au grand bonheur de l'Église entière. Il sollicite en outre aujourd'hui d'être greffé sur l'arbre Sacerdotal du Christ et il espère, dans un avenir prochain, être compté parmi ces bourgeons à fruits qui transmettent dans l'Église le Pain Eucharistique du Christ en fonction du Sacrement de l'Ordre qu'il recevra.

Mais ce soir il franchit une première étape sur l'arbre Sacerdotal du Christ. Ses Supérieurs ont accédé à son désir d'être greffé ou taillé sur ce même arbre comme un bourgeon à branches et à feuilles. L'image peut nous aider à situer le Diaconat dans le Sacrement de l'Ordre. Ce n'est pas simplement une première étape à franchir, comme on ne deviendrait ar-

tisan qu'après avoir été apprenti. Non. Le feuillage a une fonction spécifique, indispensable à la vie et donc à la fécondité de l'arbre. Pas de feuilles, pas de photosynthèse, pas de sève élaborée, pas de bourgeons à fruits non plus, l'arbre est mort. En se préparant au diaconat par l'étude et la prière, Yannick s'est persuadé à juste titre de la communion intime que cela exige de lui avec le Corps Mystique du Christ. Comparable à la sève d'un arbre qui circule en toutes ses parties, c'est le sang, — en référence au sang des martyrs, de saint Maurice et de ses compagnons, — qu'il a choisi d'évoquer sur son faire-part d'Ordination, en citant saint Paul. Et si le sang des martyrs peut avoir une telle fécondité dans l'Église, c'est parce que le Christ Tête du Corps mystique, le sanctifie en l'incorporant à son propre Sang.

Mais même s'il n'est pas appelé à témoigner de sa foi par l'effusion du sang, tout homme qui a reçu le Sacrement de l'Ordre a désormais un rapport privilégié avec la sève de la Grâce, le Sang du Christ. Tel est le premier aspect du diaconat qui l'associe à l'œuvre Eucharistique et que ses fonctions liturgiques mettront en évidence dans les assemblées. Il y a cependant un deuxième aspect du diaconat que j'ose comparer à l'ombrage d'un arbre que le voyageur ou l'agriculteur fatigués sous le soleil s'empressent de rejoindre. C'est ce qui est le plus visible. A quoi s'ajoute ce qu'on apprend en sciences naturelles, à savoir que le feuillage respire en permanence, débarrassant l'air du gaz carbonique et nous pourvoyant en oxygène.

Le deuxième aspect — premier à plus d'un titre —, du diaconat c'est donc

cette protection et cette respiration de l'Église tout entière, exprimée très officiellement par les ministres des Ordres sacrés, de tous les degrés, qui ne sauraient en aucun cas être de vrais serviteurs du Christ Eucharistique sans être des serviteurs du Christ dans ses pauvres en priorité.

Le diacre est donc à la fois un serviteur de l'Eucharistie et pour cela, serviteur attentionné des hommes à qui l'Eucha-



ristie est destinée. Évidemment sa fonction ne dispense pas les membres laïcs de l'Église d'être, à leur place et selon leur vocation propre, au service les uns des autres, précisément parce que nourris du Corps du Christ.

Sans aucun doute la première des charités envers ses frères et sœurs, qui est d'ailleurs aussi un devoir de justice, consiste à garantir une vitalité et un rayon-

nement efficaces de l'Arbre Sacerdotal au centre et sur le jardin de l'Église.

C'est en particulier ce que visent tous les collaborateurs de la pastorale des vocations, tous les pèlerins de ce week-end et ceux qui obéissent à l'ordre du Seigneur d'œuvrer et de prier pour les « ouvriers de la moisson ». Concrètement nombreux sont ceux qui ont favorisé les vocations consacrées et en particulier celle de Yannick Escher. Certains ont été actifs à la greffe ou à la taille, d'autres à l'arrosage, d'autres encore participent à l'œuvre indispensable des racines et de l'enrichissement nourricier du terreau.

Il ne m'est pas possible de les citer. C'est donc d'une façon pressante que je vous invite à vous reconnaître vous-mêmes parmi ceux sur qui le Seigneur et son Église comptent pour susciter et accompagner des vocations sacerdotales et religieuses. Les moyens sont nombreux : par vos présences, par votre prière, par le bon conseil, par le partage des joies et aussi le partage des peines, souvent même sans être conscients de votre influence sur une vocation, vous êtes tous appelés par le Bon Berger à garantir la permanence des oasis et la vitalité des arbres de la vie religieuse et du sacerdoce. Que chacun et chacune d'entre vous, grands-parents, parents, amis, confrères, camarades du nouveau diacre, veuillent bien se reconnaître dans l'un ou l'autre de ces facteurs, individuellement ou en communauté, et qu'ils acceptent en toute simplicité d'être ici remerciés et félicités.

Au nom du Christ Prêtre, notre Frère et notre Bon Berger. AMEN

Henri Cardinal Schwery

FRÈRE
ANTOINE-MARIE DAFFLON
(12 MARS 1910 – 21 JUIN 2000)

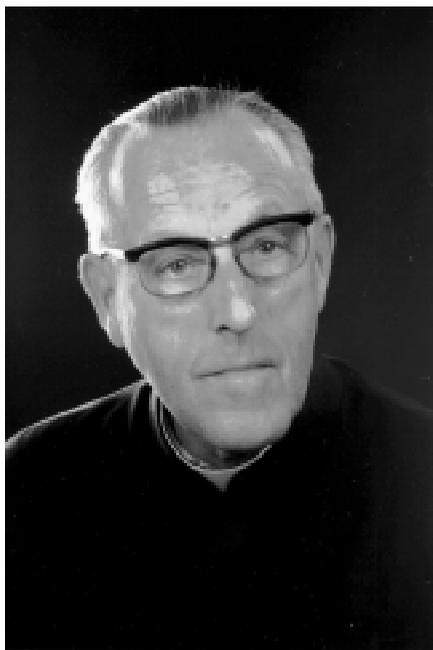
Marius Dafflon est né à Épagny, Gruyères, le 12 mars 1910. Il est entré à l'Abbaye le 7 janvier 1930. Il prend alors le nom de Frère Antoine. Il fit profession temporaire le 11 septembre 1932 et profession perpétuelle le 14 septembre 1935. Il servit la Communauté comme responsable du réfectoire et de l'entretien des chambres et comme carillonneur du clocher abbatial. En août 1950 il fut appelé à Porrentruy où il remplit les charges de sacriste, portier, jardinier et postier du collège Saint-Charles. Il est rentré à l'Abbaye le 20 août 1985. Il eut la joie de fêter ses 90 ans, entouré de sa parenté et de ses confrères le 12 mars 2000. Gravement atteint dans sa santé il fut accueilli à la Clinique Saint-Amé à Saint-Maurice le 6 juin. Dieu a rappelé son fidèle serviteur le 21 juin 2000.

Depuis le 26 juillet 1972, il était le doyen de la communauté des Frères de l'Abbaye et le 2 janvier 1999 il devint le doyen d'âge et de profession de la communauté de l'Abbaye.

Voici l'hommage que l'abbé Georges Schindholz lui rendit dans le Quotidien Jurassien.



Frère Antoine en 1935 au jour de sa profession perpétuelle.



Samedi dernier ont eu lieu à la basilique de Saint-Maurice les obsèques de Frère Antoine-Marie Dafflon, décédé dans sa 91^e année. Il s'en va après avoir connu l'épreuve de la maladie acceptée avec courage. Le 6 juin, il était hospitalisé à la clinique Saint-Amé à Saint-Maurice, où il rendait le dernier soupir.

Qui ne se souvient pas à Porrentruy du populaire Frère Antoine, actif pendant 35 ans au collège Saint-Charles ?

Sa haute silhouette était devenue familière au collège et en ville, où il accomplissait ses humbles fonctions de sacriste, portier, jardinier et postier. Né à Épagny en Gruyères, il était entré comme profès à l'Abbaye de Saint-Maurice en 1932. Frère Antoine servit la communauté de cette ville comme responsable du réfectoire et de l'entretien des chambres et comme carillonneur du clocher abbatial. En 1950, il arrivait à Porrentruy où il restera jusqu'en 1985. Homme de service et de prière, Frère Antoine s'était acquis l'estime de sa communauté, des élèves et des habitués de la chapelle du collège.



Frère Antoine fut de longues années durant carillonneur du clocher abbatial.



Photos AASM

La communauté des frères en 1931. Entourant la chanoine François Chevalley (1896-1965), « père-maître des frères », à partir de la gauche, fr. Henri Follonier (1886-1958), fr. Luc Puipe (1881-1958), fr. Georges Berberat (1907-1972), fr. Alfred Farquet (1885-1957), fr. Bernard Mettan (1896-1933) et fr. Antoine. La personne en civil à gauche n'a pas pu être identifiée, celle de droite devrait être Alphonse Follonier, familier (1882-1975).

LE CHANOINE
MICHEL JOLISSAINT
(7 JUILLET 1923 – 27 AOÛT 2000)

Le chanoine Michel Jolissaint est né à Réclère (JU) le 7 juillet 1923. Profès à l'Abbaye de Saint-Maurice le 14 septembre 1946, il a été ordonné prêtre le 25 mars 1950. Il fut vicaire à Bagnes et aumônier du chantier EOS à Sarreyer (1950-1956), surveillant à l'internat du collège de Saint-Maurice (1956-1957), desservant d'Épinassey, Mex et Vérolliez, économe à l'abbaye (1958-1961), dès 1961 professeur et bibliothécaire au collège Saint-Charles à Porrentruy. Il revint à l'Abbaye en 1993. Atteint dans sa santé il fut accueilli au Foyer Saint-Jacques à Saint-Maurice où Dieu l'a rappelé à lui le 27 août 2000.



Au chanoine Michel Jolissaint



Nous reproduisons ici l'hommage que lui a rendu le chanoine Marcel Dreier dans le Nouvelliste du 12 septembre 2000.

Le chanoine Michel Jolissaint qui vient de mourir au Foyer Saint-Jacques de Saint-Maurice, était l'un des derniers chanoines ayant passé la majeure partie de leur vie au service du collège Saint-Charles de Porrentruy.

Issu d'une famille jurassienne profondément chrétienne, il naquit à Réclère le 7 juillet 1923. Il fréquenta le collège Saint-Charles, se réjouissant du renouveau que lui avait insufflé le bon chanoine Grob. Membre de l'Himéria, section des étudiants suisses et de la



Congrégation des Enfants de Marie, animée par le chanoine Gianetti, il entendit l'appel à la vocation religieuse et sacerdotale comme plus d'un de ses condisciples. En compagnie de Roger Berberat et Marcel Heimo, il entra au noviciat de l'abbaye. En l'année sainte

1950, il fut ordonné prêtre le jour de l'Annonciation par Mgr Louis Haller. Alors qu'il ne devait faire que de brefs passages dans la paroisse de Bagnes et à l'abbaye, il laissa partout le souvenir d'un religieux zélé en enthousiaste. Mais c'est au collège Saint-Charles, en pleine expansion grâce au dynamisme du chanoine Voirol, qu'il donna toute sa mesure. Durant des décennies, il assumait la rude tâche de préfet des Internes tout en enseignant la géographie et l'histoire.



A la suite d'une profonde restructuration du collège, loin de baisser les bras, il se mit à organiser la bibliothèque. Et c'est au cours de ce travail hautement apprécié qu'il fut gravement atteint dans sa santé. Aussi, ses supérieurs lui proposèrent-ils bientôt de regagner l'abbaye où il n'eut pas trop de peine à se réaclimater après une si longue absence. Hélas, un mal impardonnable eut peu à peu raison de ses forces et il finit par être hospitalisé au Foyer Saint-Jacques. Durant cette traversée du désert, il ne perdit jamais son sourire, réalisant, non sans souffrir, ce qu'il avait mis en exergue sur son image de Première messe : « La charité est patiente, la charité est bonne, elle met sa joie dans la vérité, elle excuse tout et elle supporte tout. » Les visites périodiques dans sa Haute-Ajoie natale, le lumineux souvenir d'un certain 23 juin – création du canton du Jura – et, celui plus récent, de ses noces d'or sacerdotales, lui furent sans doute d'un réel réconfort. Comme, du reste, l'attention et le dévouement du personnel du Foyer Saint-Jacques.



Photos AASM

**MONSEIGNEUR
ANGELIN LOVEY**
ANCIEN PRÉVÔT
DU GRAND-SAINT-BERNARD
ANCIEN ABBÉ-PRIMAT
DES CHANOINES RÉGULIERS
(16 NOV. 1911 – 15 JUIN 2000)

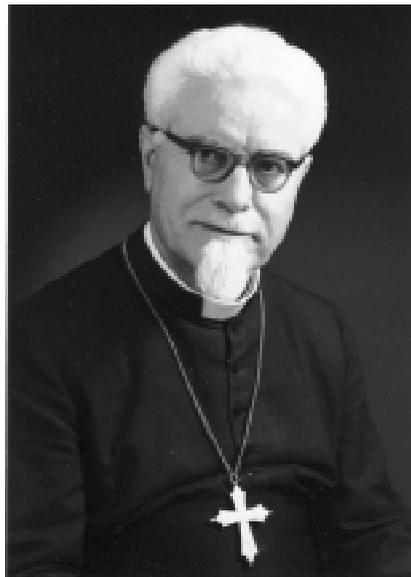
Mgr Angelin Lovey a été étudiant au collège de l'Abbaye de 1925 à 1931. Il est resté dès lors très attaché à notre Maison, me manquant jamais de répondre à nos invitations et participant très fidèlement aux fêtes de la Saint-Maurice. Nous n'oublions pas qu'il était l'oncle de notre Frère Laurent Tornay.

Enfin, nous nous souvenons des belles initiatives prises par Mgr Lovey lorsqu'il fut Abbé-Primat des Chanoines réguliers, de 1980 à 1986, charge qu'il exerça avec beaucoup de zèle et de sollicitude.

La revue « Mission du Grand-Saint-Bernard » a entièrement consacré son numéro de septembre-décembre 2000 à Mgr Lovey. Nous reprenons ici l'hommage que lui a rendu son successeur.

Le 15 juin 2000, Mgr Angelin-Maurice Lovey, prévôt de la Congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard, est décédé à Martigny à l'âge de 89 ans. Il avait présidé aux destinées de sa congrégation pendant trente-neuf ans.

Fatigué et souffrant, il attendait depuis des mois l'appel du ciel. Il s'en est allé en toute quiétude vers la maison du Père, le jour même de la fête de Saint-



Bernard de Menthon, fondateur et patron de ladite congrégation.

Fils de Casimir et de Julie Udry, Angelin Maurice Lovey est né à Orsières le 16 novembre 1911. Profès de la Congrégation du Saint-Bernard dès 1932, il fut ordonné prêtre le 26 juin 1938 par Mgr Victor Bieler, évêque de Sion. Le 4 novembre de la même année, il s'embarquait pour la mission du Tibet. Il résida surtout à Tsechung, dans le Yunnan (marches Tibétaines). En 1949 fut assassiné son compagnon de toujours, le père Maurice Tornay (ce dernier fut reconnu martyr et béatifié par le pape Jean-Paul II en 1993).

Expulsé de Chine avec tous les autres missionnaires, le père Angelin-Maurice Lovey partit pour Taiwan en août 1952. Son séjour y fut bref puisque le 15 octobre de la même année, il fut élu Pré-

vôt du Grand-Saint-Bernard et rentra au pays à la fin 1952. Il reçut la bénédiction abbatiale à Martigny, le 1^{er} février 1953, des mains de son prédécesseur (lui-même nommé évêque de Sion), Mgr Nestor Adam.

Il présida aux destinées de sa congrégation jusqu'en 1991, En 1959, avec les Abbés des Congrégations canoniales du Latran, d'Autriche et de Saint-Maurice, il fonda la Confédération des chanoines réguliers de Saint-Augustin. Il en fut l'Abbé-Primat de 1980 à 1986.

Mgr Angelin-Maurice Lovey assumait les responsabilités de ses fonctions avec simplicité, dignité et souci constant de servir. De naturel aimable et affable, il était particulièrement attentif aux réalités de la vie quotidienne et au bien-être des personnes dont il avait la charge

ou qu'il lui était donné de rencontrer sur sa route.

Homme de foi profonde et inébranlable, il accorda toujours une confiance totale à l'Église, notamment dans le rayonnement du Concile Vatican II auquel il eut la joie de participer.

Il se dépensa également avec persévérance pour la cause de béatification de son condisciple et compagnon d'apostolat en mission, le Père Maurice Tornay.

Rappelons enfin combien Mgr Lovey était habité par le souci des vocations religieuses et sacerdotales. Sa prière d'intercession sera d'autant plus pressante qu'il se trouve désormais plus près du seigneur de la moisson.

Mgr Benoît-Barthélemy Vouilloz, Prévôt

* * *

MONSIEUR MARCEL GROSS

ANCIEN CONSEILLER D'ÉTAT
(16 DÉC. 1903 – 22 MAI 2000)

Monsieur Marcel Gross était un grand ami de notre abbaye. Nous avions l'habitude de voir régulièrement cette personnalité, par ailleurs ancien de notre collège, lors de chacune de nos grandes fêtes abbatiales. Sa vivacité d'esprit et son intelligence faisaient de lui un homme attachant que l'on rencontrait avec plaisir. Nous savons tout ce qu'il a entrepris pour le bien de notre canton

et en particulier pour notre Collège et notre Abbaye. A celui qui avait épousé Marguerite, la sœur de notre confrère Hubert Rucksthul, nous exprimons toute notre reconnaissance sous la forme de cet hommage.

Né le 16 décembre 1903 à Saint-Maurice, Marcel Gross embrassa la carrière d'avocat-notaire et ouvrit un bureau à



Saint-Maurice en 1928 déjà. En 1939, il devint juge instructeur puis Président du Tribunal de Martigny et Saint-Maurice. Officier de haut mérite, il commanda le Régiment valaisan de 1947 à 1951 avec le grade de colonel. En 1953, il est élu au Conseil d'État valaisan et prit la direction des Départements de l'instruction publique et du militaire. Il se retire en 1969 et va vivre plus de trente ans d'une sereine retraite entouré de sa famille.

On doit à Marcel Gross un texte magistral, la loi sur l'instruction publique de 1962 encore en vigueur aujourd'hui. Pas étonnant qu'elle ait été baptisée « loi Marcel Gross » ou « loi du siècle ». « Malgré les modifications ultérieures, elle demeure encore aujourd'hui la charte fondamentale de la formation de notre jeunesse. De saisonnière qu'elle était, l'école devient annuelle. Les trai-

tements augmentent. Les enseignants peuvent ainsi se vouer avec plus de rigueur à leur activité devenue principale et à leur perfectionnement professionnel. Sortant d'une longue léthargie, l'école valaisanne se redresse enfin, lève la tête, prête à affronter les nouveaux défis qui l'attendent. » (Anselme Pannatier, NF 23.5.2000).

Lorsqu'il se retira du Conseil d'État en 1969, le chanoine Claude Martin lui fit un bel hommage dans le palmarès du Collège pour l'année scolaire 1968-1969 (p. 6). « Quittant son poste en pleine force, M. le Conseiller d'État Marcel Gross laisse au Valais qu'il a servi de tout son cœur une œuvre considérable : les multiples problèmes de l'enseignement ont sans exception retenu son attention et reçu des solutions valables et ouvertes à tous les développements. Grâce à son appui constant, le Collège de l'Abbaye possède des locaux modernes, mais surtout peut offrir l'éventail complet des différents types d'études possibles en Suisse : Maturités littéraires, latin-sciences, scientifique, commerciale. Cette année même, nous avons le plaisir d'annoncer la reconnaissance de notre diplôme de commercer par l'Office fédéral de l'Industrie des arts et métiers et du travail, ainsi que la mise au point de notre section scientifique qui a présenté sa première volée de maturistes sous le contrôle des experts fédéraux. Pour tout cela nous voulons renouveler ici notre merci chaleureux à celui que nous avons l'honneur de compter parmi nos anciens et nos amis. »

Chne Olivier Roduit

MADÉLINE DIENER
ARTISTE PEINTRE,
SCULPTEUR ET MOSAÏSTE
(20 DÉC. 1930 - 7 AOÛT 2000)



Madeline Diener était une amie de notre Abbaye pour laquelle elle réalisa plusieurs merveilles, encouragée en cela par Mgr Henri Salina. Passez la porte de la Basilique et vous rendrez grâce avec elle pour les martyrs de tous les temps ; visitez le baptistère et vous serez émerveillés. Ses mosaïques trônent au milieu de la cour du collège et sa statue de saint Théodule veille à la quiétude d'une cour intérieure de l'Abbaye. Nous aimions rencontrer cette artiste qui avait pendant plusieurs années établi son atelier de mosaïste à l'ombre de notre Maison.

Le 10 août dernier à la Basilique, Mgr Salina présida à la sépulture de Madeline Diener. L'abbé Joseph Beaud prononça l'homélie, dont nous publions ici quelques courts extraits.

Merci à Madeline Diener pour tout ce qu'elle nous a apporté. Nous espérons bien lui consacrer un dossier dans un prochain numéro.

C'est une humble fille du matin de Pâques qui nous réunit en ces lendemains de la Transfiguration de Jésus. Et pourtant, au-delà des fleurs et des fruits du jardin, au-delà des visages aimés, elle qui souffrait, ne s'entretenait que de la gloire de Dieu. C'est comme si elle voyait l'invisible quand elle disait : « Regardons-nous, nous sommes consacrés, nous sommes faits pour la gloire. (...) »

Elle avait conscience des dons qui nous habitaient. Elle avait conscience des dons que Dieu lui avait faits. Et jusqu'à la fin de sa vie, elle s'était investie d'une mission qu'elle exerça dans la rigueur, dans la précision, dans le silence et la recherche patiente de la vérité, dans ses œuvres les plus diverses.

Lorsque les portes de cette basilique où elle inscrit dans le bronze les noms des martyrs du monde entier se sont ouvertes, tout à l'heure, pour Madeline, je pensais à l'amour qu'elle portait à l'Église et à la communion des saints. Madeline voit maintenant ce Christ du matin de Pâques qu'elle a si souvent dessiné et qu'elle nous laisse comme le seul Chemin. En Lui, il n'y a pas de problème et en dehors de Lui il n'y a pas de solution. Ne trouvez-vous pas qu'avec Madeline c'était déjà un peu sur la terre comme au ciel ? A nous de continuer son acte de foi, d'espérance et d'amour».

CHRONIQUE DU COLLÈGE

L'année scolaire s'achève...

Tardive en cette année 2000, la fête de Pâques, fixée au 23 avril, amène le début du troisième trimestre au premier mai. La dernière période de l'année scolaire fut donc brève. Comme chaque année, plus peut-être cette fois en raison de ce temps plus court, le stress des examens, en particulier ceux de la maturité, a été plus pesant. Ce problème explique le succès des sessions « Maturité en déstress » organisées par le collège.

Vie religieuse

L'aumônerie est un pôle actif du Collège. Fort d'une quarantaine de membres, le groupe a organisé avec succès deux soupes de carême au Foyer franciscain de Saint-Maurice. Le bénéfice recueilli (Frs 3'700.00) a été versé à l'Ac-

tion de Carême au profit d'une association luttant contre la propagation du SIDA dans les bidonvilles de Bangkok. Dans le courant du mois de mai, étudiantes et étudiants de quatrième année se voient proposer une semaine de vie religieuse ou d'action caritative. Certains choisissent la retraite en silence dans un monastère (La Pierre-Qui-Vire, dans l'Yonne ou Tamié en Haute-Savoie), plusieurs participent à une semaine de réflexion et d'échanges à l'hospice du Simplon, les sportifs s'offrent une semaine de peau-de-phoque et de spiritualité à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, d'autres enfin préfèrent s'investir dans un travail social.

Vie du Collège

La toxicomanie est un fléau. De nombreux jeunes peuvent être tentés. Il est impératif qu'au sein des établissements scolaires soit conduites des campagnes de prévention. Celle qui fut organisée au Collège pour les élèves du cycle et de première année le 29 mars s'est voulue pragmatique et efficace. Plusieurs ateliers (médecine, police, justice, thérapies, témoignages) visaient à faire saisir aux jeunes les dangers liés à ces « goûts interdits ». La réforme scolaire se met



Francis Rüfen

L'équipe aumônerie devant ses locaux.

peu à peu en place. Devant le forum des parents, réunis en assemblée générale le 18 mai, M. Jean-François Lovey, Chef du service de l'Enseignement, justifie l'action gouvernementale dans une brillante conférence « La nouvelle maturité, nouvelle dimension, nouvelle ouverture ».



Oliver Roduit

Retraite au Simplon rime avec neige et peau-de-phoque.

Les résultats aux examens de maturité furent particulièrement bons cette année : 144 étudiants ont obtenu leur diplôme (4 en Littéraire A, 45 en Littéraire B, 11 en Latin-Sciences, 21 en Scientifique, 28 en Moderne, 35 en Économie) ; 6 étudiants ont malheureusement échoué. Seize prix ont été accordés aux meilleurs élèves par différentes institutions.

Au terme de cette année scolaire, 6 professeurs quittent le corps enseignant.

M. Antoine Maillard, professeur d'éducation physique au Collège depuis 1960, et M. César Revaz enseignant le latin et l'allemand dès 1962, arrivent à

la retraite. Au soir du 24 juin, au moment du repas réunissant les professeurs et leurs conjoints, ces deux collègues ont évoqué avec sensibilité et une certaine nostalgie ces années de dévouement au service des élèves.

M. François Wohlhauser, qui donnait des cours de français et d'éducation

physique au cycle, et Mme Nathalie Gelsomino professeur de Mathématiques et de physiques décident d'arrêter l'enseignement au Collège.

Un départ ne doit pas être oublié : celui de Mlle Magali Sandmeier. Depuis 1997, cette jeune apprentie a secondé au secré-

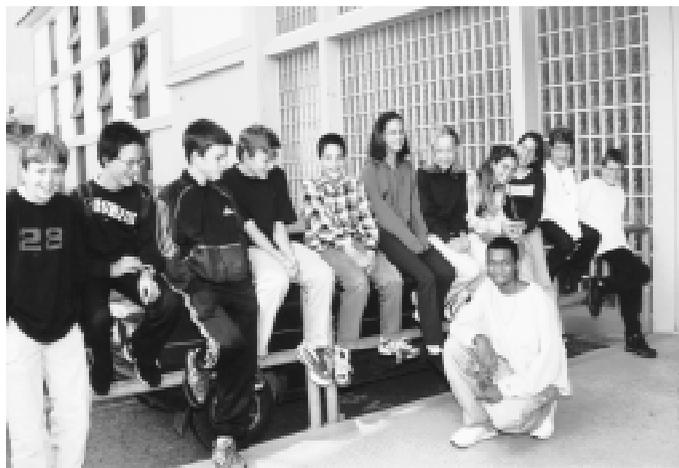
tariat du Collège avec efficacité et discrétion Mme Marinette Fournier.

Vie intellectuelle et culturelle

Le 22 mars, accompagnés de leurs professeurs d'Histoire, Benjamin Roduit et Yves Fournier, 130 étudiants des 4^e et 5^e années visitent le Palais Fédéral à Berne. Le fonctionnement du Parlement leur est expliqué par les parlementaires valaisans. L'après-midi, le Conseiller fédéral Pascal Couchepin participe avec beaucoup d'amabilité à un entretien-échange.

En cette fin du mois de mars et au début avril, les classes de première Mo-

derne se déplacent à Aoste pour découvrir la vie et la culture italiennes. Le 6 avril, une réunion sur les technologies de l'information et de la communication (TICS) est organisée à la Bibliothèque du Collège pour réfléchir sur les projets d'introduction des TICS dans l'enseignement.



Olivier Rebault

Pendant la pause.

Du 15 au 19 avril, le chanoine Paul Mettan et Jean-Paul Coutaz, professeur de dessin, initient la classe de 2 M arts visuels à la connaissance de la Renaissance italienne lors de la visite de la ville de Florence.

Au cours du 3^e trimestre (mai et juin), plusieurs classes ont pu admirer les œuvres du maître d'origine russe et grand initiateur de l'art abstrait réunies à la fondation Gianadda pour l'exposition « Kandinsky et la Russie ».

Pendant le mois de mai, les classes de 3^e année suivent une conférence « Mieux communiquer » organisée par l'office

médico-pédagogique de Monthey.

Les 9 et 10 mai, les classes de 5^e Littéraire rencontrent l'écrivain Alain Bagnoud pour débattre de la prestation de l'auteur face à la littérature.

Le 3 juin, les classes de 3^e Socio-économique visitent les installations de productions du groupe Ciba-Novartis-Cimo à Monthey.

Il faut marquer d'une pierre blanche la non-stop organisé le 9 juin par les classes de 4^e scientifique A et B. Moins d'ambition dans l'organisation, le choix de la simplicité se sont avérés judicieux. La bonne humeur fut générale tout au long de la journée depuis les activités organisées le matin jusqu'à la représentation de l'après-midi. Né de

l'imagination des élèves, ce spectacle a suscité l'enthousiasme et une magnifique ovation. Ces jeunes scientifiques ont fait revivre avec humour les années 60 et 70, en imaginant ce qu'aurait pu vivre le pro-recteur le chanoine Jean-Paul Amoos.

Le 15 juin, la classe de 2 L italien visite les vestiges romains de Martigny dont la présentation est assurée par Claude-Éric Bettex.

Le 18 juin, à la grande salle, la fanfare du Collège de L'Abbaye, dirigée par Dario Maldonado, donne son concert annuel. Un moment d'émotion est par-

tagé lors de la remise d'un tableau, réalisé par Jean-Pierre Coutaz, offert en présent à César Revaz, président de la fanfare, pour son départ à la retraite. Le 19 juin, les classes de 3^e Littéraire A et 2^e Latin visitent Avenches.

Vie sportive

Les joutes sportives (16 épreuves au total) organisées tout au long de l'année se terminent par la victoire en catégorie A de la première moderne, en catégorie B de la 3^e Scientifique B et en catégorie C de la 4^e Scientifique A. Ces classes méritantes bénéficient en juin d'une journée de sport aux Portes-du-Soleil ou le long du Rhône jusqu'au centre Aquaparc du Bouveret.

Lors du 22^e Tournoi de Football Intercollège Franco-Suisse Romand, disputé à Saint-Maurice le 18 mai, l'équipe du Collège de l'Abbaye n'a obtenu que... le 3^e rang !

Un nouveau départ...

Jeudi 24 août 2000, le collège redevient, après deux mois de pause, une ruche bourdonnante. 1021 élèves sont inscrits pour la nouvelle année scolaire. Avec des sentiments partagés, une certaine appréhension et beaucoup d'espoirs, les nouveaux de première année arrivent dans l'établissement qu'un grand nombre fréquentera pendant cinq ans. Quant aux anciens, ils reprennent avec entrain le cours interrompu de leurs études, très souvent heureux de retrouver leurs camarades. Dans son mot d'accueil prononcé lors des offices religieux de cette première journée, le recteur Guy Lui-

sier invite avec les justesse les étudiants à se tenir en situation d'éveil face à leurs études. L'image d'une sculpture romane sur le porche de l'Abbatiale de Conques (département du Cantal) lui a inspiré cette réflexion.

La veille de la rentrée, la Conférence des Maîtres a permis de préparer la reprise des cours. Comme chaque année, le recteur mêle recommandations et propositions d'avenir en vue d'améliorer l'enseignement dispensé au gymnase. Ce fut aussi l'occasion d'accueillir avec chaleur sept nouveaux collègues, engagés pour renforcer le corps professoral. Mme Isabelle De Cocatrix pour des cours d'allemand. Mme Jocelyne Gagliardi en Sciences des religions. Mme Sylvie Gaillard pour l'éducation physique. M. Fidel Fernandez pour l'éducation physique. M. Philippe Marclay et M. Thomas Progin en Physique. M. Emmanuel Revaz pour la Biologie.

La fête de Saint-Maurice célèbre le martyr de la Légion thébaine. Amener les élèves à comprendre le sens de ce sacrifice collectif et de ce culte est une des missions spirituelles du Collèges. Le 21 septembre, à la veille de cette fête, les étudiants ont eu le choix entre la participation à un office religieux et l'assistance à un débat sur le massacre de Maurice et de ses compagnons. Entouré par le chanoine Yannick-Marie Escher pour les questions hagiographiques et spirituelles, de Raymond Berguerand et Michel Galliker pour les points historiques, le recteur Guy Luisier dirigea un échange de bonne tenue.

Michel Galliker

EXPÉ 02

Groenland en 1981 avec nos confrères Edgar Thurre et Paul Mettan, Norvège à plusieurs reprises dans la région de Narvik (au nord du cercle polaire arctique)... Il faut croire que ces endroits nous font toujours rêver, puisqu'ils provoquent l'intérêt de candidats baroudeurs aujourd'hui encore.

Depuis bientôt vingt ans, le collège de l'Abbaye perpétue ce qui est devenu une tradition. Tous les trois ans est mise sur pied une expédition, dans le cadre des activités ASCA-Montagne (ASCA comme *Association sportive du Collège de l'Abbaye*, A comme *aumônerie*). Plusieurs confrères ont eu la chance d'accompagner des groupes vers ces contrées lointaines. Le soussigné en est à sa troisième expérience : après la Norvège en 1996, le Groenland en 1999, nous nous préparons pour un nouveau départ.

L'idée de l'expédition 2002 a germé dans nos esprits au retour du Groenland, en automne 1999. C'est à partir de ce printemps 2000 que nous avons fait de la publicité au collège de l'Abbaye, mais également dans des cercles plus larges par le biais du bouche-à-oreille. Vingt-six jeunes gens et jeunes filles âgés de 15 à 21 ans font partie du groupe. Trois guides de montagne en portent la responsabilité technique : Philippe Gay de Choëx, Christophe Moulin de Saint-Gingolph et Samuel Lugon-Moulin de Finhaut. Nous avons également recruté un médecin, Alban Lovis de Romanel-sur-Morges, et pour la partie spirituelle Antoine Salina.

Une longue préparation s'impose et ce à plusieurs titres :

- Une telle expédition amène à s'engager dans un terrain de montagne qui



L'expédition Groenland 1999. Icebergs dans un fjord de Nanortalik (Sud-Groenland).

nécessite de bonnes connaissances techniques, une excellente condition physique, et l'habitude de vivre dans des conditions d'autonomie qui permettent aux participants de maîtriser toutes les facettes du camping en pleine nature. Il faut du temps pour cela, et dans la mesure où nous serons appelés à vivre durant environ cinq semaines en vase clos, il nous faudra surmonter tous les dysfonctionnements que risquerait d'occasionner une telle promiscuité.

- Il y a, sur le plan matériel, beaucoup d'aspects à envisager : matériel technique, matériel de camping, nourriture, équipement individuel.

- Tout cela nécessite un soutien financier. Les jeunes assument leurs propres frais de voyage et d'équipement personnel, ils doivent pouvoir disposer du temps nécessaire pour s'en procurer les moyens. D'autres part, il s'agit de financer les voyages des guides. Pour cela, nous avons la chance de pouvoir recourir à des donateurs, dans le cercle des parents d'élèves, des anciens, mais aussi d'entreprises sensibles à notre démarche et autres amis de l'Abbaye.

C'est ainsi que depuis ce printemps, à raison d'un week-end par mois et de plusieurs jours à l'occasion de chacune des vacances scolaires, nous nous retrouvons sous tente ou dans des refuges selon les courses. Nous pratiquons ensemble la peau de phoque, l'escalade rocheuse, mais aussi la cascade de glace

en hiver, ainsi que l'alpinisme classique qui demande endurance, persévérance et aussi une connaissance du milieu montagnard que certains découvrent à l'occasion d'un tel entraînement.

L'aspect spirituel est toujours présent dans nos expéditions. Il s'agit de s'adresser à un public qui a passablement changé depuis vingt ans, et pour cela d'y aller avec un peu de tact et d'oser tâtonner. Les jeunes sont cependant conscients qu'ils s'engagent dans le cadre d'une activité « patronnée » par l'Abbaye, et sont réceptifs quant à cet aspect.

Le souvenir des aventures vécues les autres années est pour nous un encouragement à continuer, même si cela prend du temps et un peu d'énergie.



Groenland 1999. Image du camp de base au fond du fjord de Tasermiut.

Tous les jeunes qui ont vécu de telles expéditions sont rentrés enthousiastes et réellement marqués par l'intensité de ces voyages. Alors nous nous réjouissons dans la perspective de l'EXPÉ 02 (voyez-y quelque boutade) qui nous mènera Dieu sait exactement où. Nous vous tiendrons au courant.

Chne Antoine Salina

CHRONIQUE DES ANCIENS

Nous ne publions dans cette rubrique que les nouvelles qui nous sont communiquées ou que nous relevons dans la presse. Nous demandons à tous nos anciens élèves, à leurs familles et à nos amis, de nous communiquer systématiquement toutes les nouvelles susceptibles d'intéresser nos lecteurs (examens réussis, titres universitaires obtenus, nominations ou distinctions, publications, décès...).

Écrivez simplement à : Rédaction des Échos de Saint-Maurice, Abbaye, Case postale 142, 1890 Saint-Maurice. Merci de votre collaboration !

Chne Olivier Roduit

Le docteur **Carl P. Herbort** (originaire de Salvan) du centre ophtalmologique de La Source de Lausanne, privat-docent et maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne, a été honoré lors du congrès annuel de l'American Academy of Ophthalmology qui s'est tenu à Dallas, États-Unis en octobre 2000. Un Achievement Award lui a été décerné pour sa contribution au développement des connaissances dans le domaine de l'ophtalmologie.

M. **Jean-Pierre Roth** (originaire de Saxon) a été nommé à la présidence de la Banque nationale suisse.

M. **Jean-Pierre Coutaz**, a exposé ses tableaux au Château de Venthône du 16 septembre au 8 octobre 2000.

Le Conseil d'État a attribué les prix culturels 2000 de l'État du Valais à plusieurs anciens du collège. Le prix de consécration de l'État du Valais a été remis à M. **Jean-Paul Darbellay**, architecte. MM. **Jérôme Meizoz**, écrivain, et **François Marin**, comédien et metteur en scène ont reçu le prix d'encouragement de l'État du Valais.

Liste de nos anciens décédés

M. **Freddy Avanthey**, de Champéry (volée 1958). M. **Christian-Émile Bass**, d'Aigle (volée 1960). M. **Laurent Besse**, du Sappey (Bagnes) (volée 1992). M. **Marco Bruchez**, de Saxon (volée 1948). M. **Serge Clivaz**, de Saint-Maurice (volée 1975). Père **Gonzalve Émery**, OFMcap., de Vuissens. M. Jacques Frossard, d'Arzier (volée 1964). M. **Marcel Gross**, de Saint-Maurice (volée 1923). M. **Jacques Hausammann**, de Bex (volée 1944). M. **Jean-Claude Morend**, de Saint-Maurice. M. **Albert Naef**, de Genève (volée 1947). M. **Jean-Luc Parel**, de Genève (volée 1993). M. **Jérôme Perraudin**, de Sierre (volée 1961). M. **Michel Robert Weber**, de Lausanne (volée 1946). M. **Daniel Roduit**, de Martigny (volée 1953). M. **Aloys Rosset**, de Zoug, (volée 1934). M. **Jean-Marc Vannay**, de Monthey (volée 1967). M. **Ernest Vettiger**, de Zurich (volée 1953). M. **Gérard Werlen**, d'Orbe (volée 1963). M. **Karl Zoller**, de Krienz.

L'ABBAYE, UN COLLÈGE ET SES ANCIENS, UNE LUEUR À L'AUBE DU XXI^E SIÈCLE



ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
du Collège de l'Abbaye

CASE POSTALE 102 CH - 1890 SAINT-MAURICE

Dans 8 ans l'Abbaye de Saint-Maurice fêtera le 200^e anniversaire de son Collège. Depuis belle lurette, l'Internat a perdu ses airs de petit séminaire, le Chanoine Jules Monney ne monte plus sur l'estrade des études des sections pour proférer ses péremptories mises en garde aux veilles de vacances. Les études dites classiques mettaient si longtemps à réveiller l'antiquité que le contemporain y paraissait incongru ; elles ont fait place aux maturités sur mesure. La quête de la connaissance résiste plus ou moins à une sorte de consommation des connaissances.

Il n'y a que 7 ans qu'un noyau d'anciens élèves, à l'occasion du pèlerinage marquant le 1700^e anniversaire du martyre de Maurice et de ses compagnons thébains, ont conçu qu'un mystère, une réalité et des perspectives réunissaient, par delà les générations, les anciens et anciennes élèves du collège.

Mystère, car ce sentiment d'appartenance diffus est d'abord ressenti chaque fois que je fais appel à une connaissance, une expérience acquise à Saint-Moss. Mystère, car il y a eu autant de collèges que de volées, de classes, d'enseignants et d'élèves, d'années scolaires. Mystère, car chacun est parti vers son destin géographique, professionnel, social. Les périodes de collège sont constituées de diversités de provenances débouchant sur des multitudes d'existences avec un passage obligé, le défilé de Saint-Maurice.

Réalité, car désormais 200 amis de l'Abbaye et du Collège participent aux Rencontres annuelles et y tiennent leur assemblée générale; 1250 membres ont adhéré à l'Association des Anciens Élèves du Collège dont un nombre important apportent leur contribution financière annuelle ou des dons très généreux; un comité de 13 membres, sous la présidence d'honneur de l'Abbé, Monsei-

gneur Joseph Roduit, l'un des fondateurs de l'association, a déjà constitué un fichier de 6500 adresses d'anciennes et anciens élèves rigoureusement mises à jour, soit environ la moitié des anciens Élèves de 1935 à ce jour.

Perspectives. Un monde désorienté recherche ses pôles. Un quotidien déstructuré cherche à s'intégrer dans une perspective authentiquement humaine. La rigueur des temps et des relations personnelles laisse une place à l'amitié désintéressée. Les anciens sont demandeurs de lumière.

L'Abbaye d'aujourd'hui assume sa part d'interrogations. Le Collège continue de changer ; il s'efforce de répondre aux attentes tout à la fois immédiates et prospectives de 1000 externes et 70 internes, et de leurs parents.

L'objectif ambitieux de l'association, et elle ne survivra qu'en y parvenant, est de favoriser l'accueil amical des anciens, de promouvoir l'image d'excellence qui doit être celle du collège, de permettre aux anciens et anciennes qui ont beaucoup reçu d'y rapporter, par des contributions scientifiques ou matérielles, un peu de ce qui a fructifié; les moyens sont nombreux, de la publicité de bon aloi à la critique amicale et constructive, en passant par la communication.

Avant de mettre au point son concept Internet, principal moyen d'efficacité et d'économie du budget de communication, l'association se réjouit de la renaissance des Échos, nouvelle formule, et remercie l'Abbaye de l'hospitalité ici offerte.

Depuis sa constitution l'association veille à conserver à jour les adresses des anciens élèves qui quittent le collège; elle veille depuis 2000 à ce que les maturistes aient une photo-souvenir de la proclamation de leur diplôme. Elle réitère son appel à tous ceux qui veulent lui donner un coup de main à la reconstitution du fichier d'adresses d'anciens de sa volée ou de son village ou de son entourage. Son système informatique performant lui permet de vous adresser par retour du courrier la liste* des adresses manquantes, par localités, patronymes, années de naissance ou d'études. 1000 adresses nouvelles nous ont été communiquées durant l'année 1999-2000 ; pourquoi pas 1000 autres, grâce à vous durant cette année.

Michel Tinguely, président

* Demander votre liste par courrier à l'Association des anciens Élèves du Collège de l'Abbaye, Case postale, 1890 Saint-Maurice ou par e-mail à amtinguelym@mcnet.ch

* * *

HOMMAGES AUX PROFESSEURS RETRAITÉS

BENOÎT ALLET



Savoir remercier quelqu'un tient du plus grand art. Est-ce parce que cet exercice est difficile qu'il n'est effectué qu'une année après pour Benoît Allet dont le départ à la retraite a eu lieu en juillet 1999 ? A vrai dire, cela est dû au fait que le Collège et l'Abbaye ont restructuré les *Échos de Saint-Maurice* en une nouvelle formule plus souple : *Nouvelles de l'Abbaye*. Le panégyrique a donc passé entre les mailles du filet du nouveau staff. Mais la modestie de l'intéressé lui permettra certainement de survivre à cet impair de lèse-majesté !

Benoît Allet a fait ses débuts dans notre collège en 1960 (les bâtiments actuels étaient en construction). Il fut parmi les premiers laïcs à « sévir » au milieu des professeurs chanoines dont les effectifs étaient malheureusement en train de

tarir lentement mais sûrement. Sous la Direction de M. le Chne Dayer, Benoît Allet, fraîchement diplômé en Éducation physique de l'Université de Bâle, fut appelé à donner des cours d'allemand au CO et d'éducation physique au Collège. Ce sont les deux branches qu'il a régulièrement dispensées pendant toute sa carrière, avec en 1967/68, exceptionnellement des cours d'histoire et de géographie.

Domicilié à Sion jusqu'en 1965, il prit ses quartiers à Saint-Maurice où il s'intégra rapidement dans la vie de la cité. Pourtant père d'une belle famille de cinq enfants, il n'a pas hésité à se mettre au service de la commune comme conseiller général d'abord de 1968 à 1976, puis en tant que capitaine des pompiers de 1977 à 1983, et enfin pendant un an, il a dirigé la compagnie de la Protection Civile. Quel collègue, voire quel interne de l'époque ne se souvient-il pas de la hantise de l'incendie pendant les traditionnelles raclettes de fin d'année de l'internat, au Bois-Noir (comme quoi la conscience professionnelle, ça vous colle à la peau !) ?

Benoît fut un enseignant d'une très grande conscience professionnelle, exigeant, juste, et d'une ponctualité exemplaire. S'il est un professeur qui n'a jamais « volé » une minute à ses élèves, c'est bien lui. Jamais de discussions oiseuses au milieu d'un couloir lors d'un intercour, au risque d'un retard intolérable. S'il y avait un oscar à ce sujet,

nul doute qu'il l'obtiendrait ! Pourtant lors de pauses prolongées ou en société, il ne manquait pas d'amuser la galerie par ses blagues taquines.

Cher Benoît, que pendant ta retraite bien méritée, tu puisses encore prendre du bon temps, mais surtout en donner avec cet idéal de Sénèque : « Le temps que nous avons n'est pas trop court. C'est celui que nous n'utilisons pas qui est trop long ».

Aloys Jordan

CÉSAR REVAZ



C'est avec beaucoup de regret que nous avons vu, en juin dernier, notre collègue César Revaz partir à la retraite.

Il fait partie de cette volée nombreuse de professeurs entrés au Collège de l'Abbaye dans les années 1960, et qui pouvaient avoir de leur métier une notion noble. Enseigner pour César, ce n'était pas seulement transmettre des connais-

sances d'allemand ou de latin, c'était découvrir des personnalités et les aider à s'épanouir tout en les respectant.

Fides, honestas, amicitia étaient les valeurs du citoyen romain. Ce sont celles de César, Romain de culture et d'âme, qui a su si bien demeurer fidèle à l'esprit du collège, à son souffle pourrait-on dire, si l'on ose cette collégienne allusion à sa participation active à la fanfare pendant près de quarante ans. Homme de consensus, et pourtant de résistance, il a collaboré à toutes les réformes subies par l'enseignement, toujours d'accord d'aller de l'avant, mais refusant ce qui débilite et avilit l'individu. Jusqu'à la retraite, il a lutté pour la survie des langues anciennes, en Valais et sur le plan romand.

Quant à l'amitié, il l'a cultivée dans le collège dans son sens profond de *societas* et de *caritas*. La communauté de pensée et d'intérêts crée l'affinité, puis s'en nourrit. Même confronté à de sérieux problèmes de santé, il a su sourire, et continuer à déboucher ses bouteilles de Plan-Cerisier à nos réunions.

Puisque te voilà parti, cher César, nous te souhaitons, en dépit de toutes les difficultés, une retraite bien méritée au milieu des tiens, dans ce paysage qu'Horace, il y a deux mille ans, semble avoir peint pour toi :

« *Hoc erat in votis :*

modus agri non ita magnus

Hortus ubi et tecto vicinus jugis aquae fons

Et paulum silvae super his foret ».

« C'était mon vœu : une propriété pas trop grande, un bout de jardin, une source près de la maison et, au-dessus, un peu de forêt. » (Satire II, 6)

Anne-Marie Martin

ANTOINE MAILLARD



« Après 40 ans de bons et loyaux services auprès du Collège de la Royale Abbaye de Saint-Maurice, j'ai décidé de mettre un terme à ma carrière de maître d'éducation physique... »

Telles ont été les premières lignes de l'annonce, par voie épistolaire, adressée à chaque collègue de la branche pour faire part de son départ à la retraite. Cette formule « officielle » caractérise bien Antoine Maillard qui était très attaché aux structures hiérarchiques, sociales, professionnelles et religieuses. Une éducation « à l'ancienne », qui l'a marqué positivement, parce qu'il était ardent défenseur des valeurs morales, éthiques, passablement battues en brèche aujourd'hui d'ailleurs.

Ces principes, ne les a-t-il pas quotidiennement appliqués dans son travail avec les collègues et les élèves qu'il côtoyait ? Certes, quelquefois, ses « envolées » relatives à ses exigences pédagogiques, surtout celles du début de l'année, provoquaient-elles quelque sourire, peut-être un brin amusé, mais toujours res-

pectueux. D'ailleurs avec lui, l'étudiant irrévérencieux était vite remis à l'ordre, fût-ce *manu militari* (n'est-il pas capitaine à l'armée ?).

Antoine avait plus d'une corde à son arc, puisque, dès le début, il a été professeur d'arithmétique, d'allemand, de géographie, de musique, au gré des besoins de la Direction, et surtout d'éducation physique (unique branche depuis 1971).

Dans cette discipline, il a donné le meilleur de lui-même avec une grande rigueur, ponctualité et fidélité. Ne parcourait-il pas 70 km par jour ? Et, lors de certains hivers, depuis Orsières, ce n'était pas une partie de plaisir. Il a toujours eu à cœur de se recycler en suivant chaque été la semaine de formation des maîtres d'éducation physique. La Direction du collège étant confrontée dans les années 60/70 aux problèmes de l'insuffisance des salles de gymnastique (les salles A et B n'étaient pas encore construites), Antoine a généreusement mis ses compétences au service des classes pour assurer des après-midi de sport extérieures, ceci par tous les temps.

« L'essentiel est de participer » : cette formule lapidaire de l'idéal olympique (parmi d'autres envolées oratoires dont il avait le secret), il l'a servie moult fois pour stimuler les collègues et courageux élèves qui participaient aux exigeantes et sympathiques journées et concours à ski de fond à Champex ou à la Fouly, dont il a été l'organisateur compétent et efficace jusqu'au terme de sa carrière. A l'issue d'une activité professionnelle si bien remplie, Antoine, puisses-tu plonger avec enthousiasme dans ces

nouveaux matins de retraite, comme dans une nouvelle existence !

Aloys Jordan

GÉRALD BÜRGI

Et pourtant, que la montagne est belle !



Un bus flambant neuf grimpe les lacets menant au fond du Val Ferret. Il a succédé à un vieux bus bleu essoufflé, souffreteux, qui avait subi une opération grave effectuée par son propre chauffeur. Le réservoir d'origine étant percé, M. Bürgi l'avait remplacé par le réservoir d'un hors-bord, certes de moindre capacité, mais qui suffisait pour ses déplacements.

Il faut bien avouer que M. Bürgi a un sens aigu pour les activités pragmatiques, fait non évident pour un professeur. Après avoir usé les bancs du gymnase de Bienne, il mena des études universitaires à l'EPFZ où il obtint un diplôme de physicien. Cette formation explique peut-être son sens pratique mais certainement pas son attirance inconditionnelle pour la Montagne (prise

au sens philosophique). Cet amour l'amena à venir enseigner en Valais. Après un bref passage à l'école privée de Bluche, il fut engagé au collège de l'Abbaye qu'il ne quittera plus jusqu'à son départ anticipé, mais souhaité.

Les montagnards se taisent sur eux-mêmes. Maurice Chappaz l'a bien remarqué quand il écrit : « Leur action même, pour être dite, devrait être remise en cause ou réinventée. Être un pur et immédiat témoin de soi-même exigerait trop d'innocence... » Quand un guide se trouve immobilisé dans une paroi, blessé, ses sentiments sont ceux d'un homme aux prises avec la peur. Il lutte pour survivre. Le reste n'est que littérature. Marqué dans sa chair par la montagne, M. Bürgi a paru peut-être un peu direct dans les rapports avec ses élèves, les affublant parfois de noms d'oiseaux rares. Comme dans une course en montagne, il prenait son rythme dans son enseignement et le suivaient ceux qui pouvaient. Mais bien après, ces élèves reconnaissaient volontiers la valeur des exigences imposées par leur professeur. Relevons encore sa présence, pendant plusieurs années, au sein du groupe de l'ASCA, qui a bien profité de ses conseils de guide lors de ses sorties et expéditions, et sa fonction de président de l'ALPES, l'association libre des professeurs de l'enseignement secondaire. Maintenant libéré de ses obligations professionnelles, arrivé au haut du Val Ferret, M. Bürgi va peut-être oser affronter, après la première faite par Bonatti et Ghigo en juillet 1951, le Grand Capucin, à moins qu'il l'ait déjà fait dans le plus grand secret.

Bernard Aymon

M. LE CHANOINE MARCEL MICHELLOD

PORTRAIT D'UN ARTISTE

Le chanoine Michellod, nous envoyant Loup à queue gelée, écrivait : « Je vous envoie ce texte inédit tiré d'un recueil de poésie que je suis en train d'établir, si Dieu me continue d'interdire aux souris d'occuper mes galetas cérébraux... ». Nous en profitons pour dresser un portrait de ce confrère haut en couleur, artiste, écrivain, peintre, chasseur (braconnier ?) et prêtre.

L'annuaire 2000 présente ainsi notre vice-doyen : « Marcel Michellod, de Bagnes, né à Lourtier 6 juin 1914, profès 14 sept. 1936 ; prêtre 21 mars 1942 ; Curé retr., 1947 Versegères, Bagnes ». Grâce aux documents qu'il nous a transmis, essayons d'en savoir plus !

Photos Archives personnelles

Marcel Michellod est né à Lourtier (vallée de Bagnes), le 6 juin 1914 dans la famille de Pierre Joseph et Marie Luy. Il a été baptisé le lendemain par le chanoine Fournier, curé de Bagnes, sous le vocable de Marcel Maurice. « On ne gardait pas plus longtemps que quarante-huit heures un païen sous un toit de sainte maison, même si c'était durant les gels à pierre fendre des mois de plein hiver », écrit-il. En 1917, sa famille émigre à Versegères où son père, instituteur, venait d'installer le premier bureau postal des lieux. Le petit paysan et berger d'alpage fréquente l'école primaire de Versegères avant d'étudier au collège de Bagnes, puis à celui de Saint-Maurice dès 1931. Il fait sa classe d'Humanités à Brigue en 1933-1934, classe abrégée par l'École de recrue. De retour à Saint-Maurice dès fin 1934, il y fera



La recrue Michellod.

sa maturité en 1938. Ses études ont été entrecoupées durant l'année scolaire 1935-1936 par son noviciat à l'Abbaye où il fait sa première profession le 14 septembre 1936. Sa formation théologique lui est donnée à l'Abbaye de 1938 à 1942. Il sera ordonné prêtre par Mgr Bernard Burquier le 21 mars 1942 et célébrera sa première messe à Bagnes, le 19 avril 1942. Le jeune chanoine Michellod est d'abord nommé professeur à l'École de commerce de Sierre. « Pauvre de moi, écrit-il. Ma première leçon d'enseignement est celle d'une branche totalement inconnue, la sténographie, que les élèves connaissaient déjà à raison d'une heure par semaine, depuis le trimestre de Pâques... *O, me miserum!* » A la Toussaint de la même année, M. Michellod est à la Direction du collège de Bagnes : « huit années de béatitude en terre promise ». De 1950 à 1961, le jeune directeur devient professeur de latin, de grec et divers, au collège Saint-Charles à Porrentruy. En 1961, M. Michellod retrouve le Valais : il est nommé curé de Finhaut où il marquera la population locale pendant 33 ans. En 1994, le curé de Finhaut prie



Marcel Michellod fut un grand montagnard. N'a-t-il pas guidé plusieurs groupes au Grand-Combin ? Nous le voyons ici célébrant la messe au sommet de la Cime-de-l'Est des Dents-du-Midi, le 30 août 1942, à l'occasion du centième anniversaire de la première ascension de cette montagne.

Monseigneur Henri Salina, pour ses quatre-vingts ans, de bien vouloir le relever de ses fonctions. Le 14 septembre 1994, en la fête de La Croix glorieuse, il s'arrachait à toutes les roches de sa paroisse avec lesquelles son cœur reste muré quelque part sur ces hauteurs, aux confins des Alpes. Après trente-trois ans d'affection réciproque intense, le voyageur de la nuit emportait précieusement le témoignage de l'Assemblée bourgeoise de Finhaut qui avait

nommé son vieux curé par acclamation Bourgeois d'honneur. Ses supérieurs lui ayant proposé une retraite à la cure de Bagnes, M. Michellod préfère se retirer dans le village de son enfance, Versègères où il coule dès lors des jours heureux occupés à la prière et à quelques services pastoraux rendus à la paroisse.



Les chanoines Georges Revaz et Marcel Michellod lors d'une fête de chant à Salvan.

L'artiste qu'il a toujours été en profite pour reprendre ses nombreuses notes manuscrites et en préparer la publication. Nous venons tout juste de recevoir son dernier livre intitulé *Ma mère et mes bêtises* (biographie romancée) dans lequel il raconte sa jeunesse.



L'écrivain

L'inventaire du Fonds Marcel Michellod déposé aux Archives cantonales de Sion comprend 37 pages dactylographiées où sont inventoriés 480 articles de journaux et imprimés, 17 documents de correspondance et 113 histoires. C'est dire son goût pour la littérature et l'écriture.

En plus d'une dizaine de manuscrits prêts à la publication, le chanoine Michellod a publié :

- *Mon beau prince*, féerie en quatre tableaux (1956), créée par les Petits Chan-

teurs de Porrentruy. Illustrations de Paul Messerli.

- *La Brésilienne*, roman (1966). Deux gouaches originales de Chavaz illustrent l'ouvrage.

- *Du soleil de du Sang dans la montagne : récits du Haut-Pays*, suite de contes (1967), illustrée par P. Messerli. Grand Prix et Médaille d'or de l'Académie de Lutèce.

- *Toujours du soleil et du sang dans la montagne* (1984), réédition du précédent, augmentée et illustrée. Une troisième édition augmentée, avec de nouvelles illustrations a paru en 1997.

- *Le petit berger de la forêt des Arpillés*, féerie (1972). Deux dessins originaux de Hans Erni. Médaille d'or de l'Académie de Lutèce et Coupe de Paris.

- *Noël au village*, nouvelle (1970). Dessins et gouaches originaux de Menge.

- *Destins en Val du Trient*, monographie illustrée de nombreuses photos (1987).

- *Saint Maurice, Primicier de Dieu*, monographie illustrée (1992). Prix Henri Gaspoz 1993.

- *Ma mère et mes bêtises*, biographie romancée (1999).

L'ensemble de l'œuvre a reçu la médaille d'argent de « Arts, Sciences et Lettres de France » (1986). M. Michellod a encore été honoré en 1957 du Diplôme d'honneur des « Patoisans Valaisans », avec le titre de : « Mainteneur des Patois Rhodaniens : Edelweiss d'Or » ; et le 30 juillet 1994, M. Roger Dumoulin, Préfet de Paris, lui décerne la Médaille d'or des lettres Françaises.

L'artiste

M. Michellod a réalisé des vitraux pour des chapelles (Châtelard, Giétroz, Émosson, Versegères, Montagnier, Chez-les-Reuse) ainsi que pour la cage d'escaliers de la Maison communale de Bagnes. Il a dessiné près de 30 maquettes en couleur pour exécution de drapeaux de diverses sociétés. Les ateliers



Devant la chapelle de la Gueulaz (Barrage d'Émosson).

Feuillat de Genève ont réalisé pour lui un calice, un ostensoir et un ciboire d'après ses dessins. Il a enfin participé à la restauration de plusieurs églises ou chapelles, en particulier à Finhaut.

Le chasseur

Nous n'oublierons pas que M. Michellod est largement connu parmi les disciples de saint Hubert. On va jusqu'à raconter qu'il est même arrivé que du gibier vienne se suicider devant son fusil en dehors des périodes de chasse.

Chne Olivier Roduit



Féfé, Roma

M. Michellod offre au pape Jean Paul II son livre Saint Maurice, Primitier de Dieu (16 mai 1993).

LA PRIÈRE DU CHASSEUR

Mon Dieu, soyez sur tous mes pas dans la nuit de la haute montagne.

Faites que chaque jour je vous salue dans la splendeur de l'aube.

Faites que j'entende votre voix seule quand vous parlez avec force par les vents déchaînés.

Les fracas des monts et la chute folle des torrents, le courroux des glaciers et le sifflement des pierres,

Les déchirements des éclairs et le roulis des tonnerres,

Par l'intercession de ma belle compagne, Notre Dame des Neiges,

Par celle de mon glorieux patron, le grand Saint Hubert,

Mon Dieu protégez-moi toujours,

Faites que bien rarement avec ma carabine je ne manque le but, et que si cela m'advient, faites du moins que Vous, Seigneur, je ne vous manque point.

Chne Marcel Michellod



LOUP À QUEUE GELÉE

Pour être plus fort,
Et jusqu'à la fin,
Il faut être encor
Quelque peu plus fin.

Par une belle nuit d'un hiver rigoureux,
Maître Loup des forêts, en long mal de pitance,
Jeta son dévolu sur l'étang poissonneux
Qu'il avait repéré au cours de ses errances.

*Petite eau, pas très profonde,
Sur la rive un bon abri
Pour ne pas être surpris
Par quelque arme vagabonde.*

Et voilà, Seigneur Loup, en position d'affût,
Guettant assidûment cette première truite
Qui viendrait béatement offrir son doux menu
Et qu'un bon coup de patte aurait coupé la fuite.

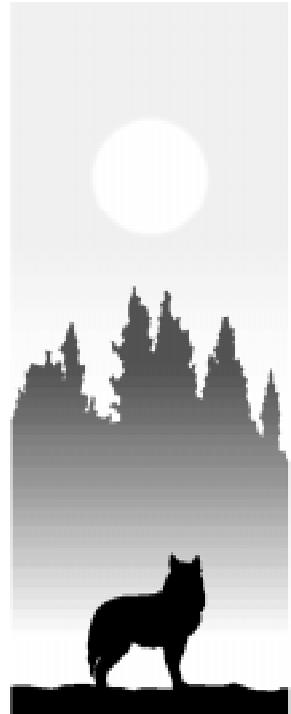
Maître Loup était là, humant le frais menu,
Lorsque quelque renard, en mal de subsistance,
Avait péniblement jeté son dévolu,
Là même où maître Loup tenait sa résidence...

Prudemment, en renard qu'il est toujours resté,
Goupil vint se garer en secrète tanière
Pour attendre humblement ce frère détesté
Qu'il quitte bien floué les bords de ces eaux claires.

*Petite eau, pas très profonde,
Sur la rive un bon abri,
Pour ne pas être surpris
Par quelque arme vagabonde.*

Tout soudain, bien au loin, une meute s'annonce :
Son de trompes, récris, c'est tout un ouragan
Qui s'approche des lieux, à travers troncs et ronces,
En vrai déchaînement des plus rudes autans.

Le loup tente de fuir : c'est, hélas ! impossible,
Car la glace et la queue ensemble en un morceau
Sont soudés ; vite, il faut que l'on change de cible
Et seul Goupil le peut, tant il est roi-finaud !



*Petite eau, pas très profonde,
Sur la rive un bon abri
Pour ne pas être surpris
Par quelque arme vagabonde.*

« Eh ! bon maître renard ! toi, le roi des malins !
Mais, n'entends-tu donc pas ce branle-bas de chasse
Tout pour nous massacrer en quelque tournemain ?
Viens donc et ne sois pas d'une humeur qui finasse !

*Petite eau, pas très profonde,
Sur la rive un bon abri
Pour ne pas être surpris
Par quelque arme vagabonde.*

« C'est juré ! Foi de loup ! D'un si grand butin,
Jamais ne manquera, chaque jour de ta vie,
De pouvoir te gaver de plantureux festins,
Que tous tes ennemis en pâleront d'envie. »

Et le renard parut devant le loup captif :
« Sire, vous voilà pris en quelque gourmandise !
Changez siège de glace en glorieux esquif
Et gagnez prestement vos retraites exquisées !

« Ne comptez pas sur moi. Il faut être prudent.
Quoi ? je mettrai grand mal à vous creuser la glace
Qui vous tient prisonnier ? Et vous, à belles dents,
Vous les mettriez à sang les grâces de ma face ?

*Petite eau, pas très profonde,
Sur la rive un bon abri
Pour ne pas être surpris
Par quelque arme vagabonde.*

« Non, Seigneur Loup, adieu ! Il est bien temps, ma foi !
Laissez votre panache enfoui dedans la glace.
Il faut sacrifier quelque chose de soi
Pour que nos chers humains nous suivent à la trace !... »

Pour être plus fort
Et jusqu'à la fin,
Il faut être encor
Quelque peu, plus fin !...

Chne Marcel Michellod

CHRONIQUE DES LIVRES

Albert Maréchal, *Un parcours de vie sacerdotale*, une plaquette de 78 pages à commander chez Laurent Sottas, 2 Cité Vieusseux, 1203 Genève (FrS 15.00)

Né le 17 septembre 1896 à Collex-Bossy (GE), Albert Maréchal étudie à l'Institut Florimont de Genève avant de venir faire ses trois dernières années de collège et sa maturité (1914-1917) à Saint-Maurice. Ordonné prêtre en 1921, il fondera la JOC suisse (Jeunesse Ouvrière Catholique) et accompagnera toute sa vie ce mouvement de laïcs. Il mourra presque centenaire le 1^{er} août 1995, privant des ses conseils et de son écoute d'innombrables visiteurs de tous âges. Un groupe de ses amis lui a dédié dernièrement une superbe plaquette. Nous avons demandé à un de ses « dirigés » de lui rendre témoignage.

J'ai fait la connaissance d'Albert Maréchal en 1991 à l'occasion d'une recherche sur l'Action catholique. On m'avait conseillé d'aller rendre visite à ce vieux prêtre (né en 1896) qui avait été témoin et initiateur de la JOC (Jeunesse Ouvrière Catholique) à Genève dès 1932 puis en Suisse romande. Je m'attendais à rencontrer un témoin du passé

et j'ai rencontré un passionné de l'instant présent. Et je suis retourné le voir régulièrement jusqu'à sa mort en 1995. Il m'a offert son amitié et a été mon guide. J'ai été fasciné et transformé par la fréquentation de cet homme au regard clair qui savait capter les interrogations et refléter les qualités. Tout entier dans son regard et sa parole, il m'a éveillé à la valeur de l'amitié et de la fidélité. Jusqu'à la fin de sa vie, il avait un rendez-vous par jour avec un ami ou une amie qu'il accompagnait. Et jamais nous nous quittions sans avoir

fixé le rendez-vous suivant. Pour lui, vie et foi sont indissociables. Je me suis fait reprendre sévèrement un jour que je parlais de hasard. Le hasard n'existe pas : c'est Dieu qui utilise toutes les facettes du réel pour nous faire cheminer. Et vivre en croyant, c'est obéir au réel. Le réel dans toute sa consistance, dans toute son épaisseur. C'est à cela que sert la « révision de vie » ou « relecture de vie » développée dans l'Action catholique : à lire le réel pour y discerner les appels de Dieu et y révéler la présence du Christ dans le tissu même de nos relations. Albert Maréchal m'a éveillé à cette spiritualité de l'incarnation où la quête de Dieu ne se fait pas au dessus

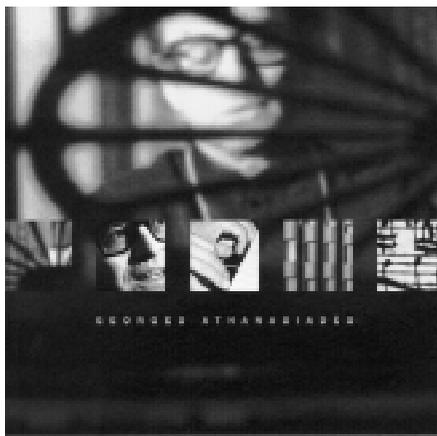


des événements ou des personnes mais à travers.

De ces rencontres avec lui je sortais tout à la fois heureux et retourné. Heureux de me sentir aimé tout entier et sans jugement, de cet amour dont Dieu doit certainement nous aimer. Heureux d'aller à la rencontre de chaque événement, de chaque personne avec cette sérénité et cet amour qu'il avait réveillé en moi. Mais retourné aussi de ces analyses de ma vie, de la générosité de ce qu'il pouvait donner de lui et de la proximité de ce Dieu d'amour dans le réel le plus simple de ma vie.

Sur mon chemin de vie, il a été un repère et un père spirituel plein de tendresse, de simplicité et d'exigence. Il m'a fait aimer la vie et le réel, même le plus pénible, car Dieu y est présent.

Christophe Allet



À l'occasion du 50e anniversaire de l'orgue de la Basilique de Saint-Maurice et du jubilé de son titulaire, le chanoine Georges Athanasiadès a fait paraître une plaquette illustrée de 30 pages dans la

quelle il présente sa carrière. Extraits de presse, discographie, portraits, tout y est, même l'impressionnante liste de ses tournées de concerts. D'Amsterdam à Zagreb, ce ne sont pas moins de 95 villes dans lesquelles notre virtuose a fait la démonstration de son talent.



Bien connu pour son attachement aux valeurs familiales, Mgr Joseph Roudit a fait réaliser une vidéo pour mettre à disposition du grand public l'encyclique de Jean Paul II sur « la valeur et l'in-

violabilité de la vie humaine ». *L'Évangile de la Vie* touche les fondements de la vie humaine et redit une fois encore la nécessité de son respect absolu. Cette magistrale encyclique est aussi parcourue par un souffle qui ajoute au message force, tendresse et beauté.

La vidéo est illustrée par des images filmées lors du 4^e festival des Familles qui a eu lieu à Saint-Maurice le 19 mars dernier. Deux voix lisent de larges extraits de l'Encyclique et l'abbé Claude Ducarroz, théologien et journaliste, les commente et répond à quelques réactions que leur lecture peut susciter. (Durée : 28 minutes, prix : Frs 28.-).

A commander chez Cinédia, Ch. Cardinal-Journet 3, 1752 Villars-sur-Glâne, tél. (026) 426 34 30.

AUX ARCHIVES

Il y a du changement aux archives de l'Abbaye ! Les locaux ont été restaurés et une «Fondation des Archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice» a été créée, grâce à laquelle un archiviste a pu être engagé. Un prochain article reviendra sur ces changements.



Pour l'instant, nous signalons la parution d'une magnifique petite plaquette superbe-ment illustrée, éditée à l'occasion du 750e anniversaire des communes de Salvan, Finhaut et Vernayaz qui a été dignement fêté en mai der-

nier à Salvan. Le contenu de cette plaquette est extrait d'un livre à paraître sur l'histoire de la vallée du Trient et de ses habitants préparé par M. Raymond Lonfat avec l'aide précieuse de plusieurs historiens. M. Lonfat est un fidèle visiteur de nos archives dans lesquelles il trouve la grande majorité de sa documentation.

Aux origines de la Vallée du Trient. Commune de Salvan, 2000, 22 p.

« L'autorité politique a décidé de faire de l'an 2000 une année de commémoration : la plus ancienne mention du nom de Bagnes a cette année 850 ans. Les aléas de l'histoire ont voulu que cette mention apparaisse dans un document officiel, aux signatures prestigieuses, celle d'un évêque érudit, d'un abbé, et d'un jeune comte. Cette commémoration est l'occasion de mettre en évidence des mouvements inverses : tantôt la part de l'imaginaire a amplifié la réalité historique, tantôt elle est restée en deçà. » Ces deux phrases extraites de son Avant-propos donnent bien le ton de la magnifique plaquette éditée pour accompagner l'exposition historique organisée au Musée de Bagnes. Les historiens qui y ont travaillé ont eu largement recours aux archives de l'Abbaye pour leur travail : le document de 1150, et bien d'autres concernant Bagnes, y sont conservés.



Sandra Deslarzes-May, Christine Payot, Bertrand Deslarzes ; avec la collab. de Fabiola Rouvinez, François Baillifard et François Fellay, *Bagnes imaginée, Bagnes vécue, 1150-2000*. Le Châble-Valais : Musée de Bagnes, 2000, 224 p.

M. Henri-Louis Guignard nous a offert les deux livres qu'il a publiés sur sa vallée et pour lesquels il a dû consulter nos archives. Nous l'en remercions et le félicitons pour ses magnifiques travaux de recherche et ses belles éditions. Nous relevons avec plaisir que Mme Liliane Desponds et M. Henri-Louis Guignard ont été honorés du Prix Jean Thorens d'histoire décerné par la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie : « Leur livre *Union et Concorde*, paru à l'occasion du bicentenaire de l'Indépendance de 1798, apparaît comme un couronnement de leur riche production. »

Henri-Louis Guignard (sous la direction de), *La Vallée des Ormonts, Ormont-Dessus, Ormont-Dessous*. Lutry, H.-L. Guignard, 1994, 351 p.

Liliane Desponds et Henri-Louis Guignard, *Union et concorde. La Révolution vaudoise s'empare du Gouvernement d'Aigle et du Pays-d'Enhaut. Les Ormonts résistent !* Aigle, Association de l'Académie du Chablais, 1998, 336 p.



* * *

REÇU À LA RÉDACTION

Yannick Escher, « Eucher de Lyon », dans *Connaissance des Pères de l'Église*, 79 (2000), pp. 54-57.

Grégoire Rouiller, « Voici l'homme... Voici votre roi » *Évangile selon S. Jean (13 à 20)*. Textes choisis. Fribourg, Association Biblique Catholique (Suisse romande), 2000, 208 p., (= *Cahiers de l'ABC*, 8)

René Aigrain, *L'hagiographie. Ses sources, ses méthodes, son histoire. Reproduction inchangée de l'édition originale de*

1953. Avec un complément bibliographique par Robert Godding. Bruxelles, Société des Bollandistes, 2000, 539 p. (= *Subsidia hagiographica*, 80)

Jean-Denis Kraege, *Vivre grâce à Dieu, le message libérateur de Jésus*. Poliez-le-Grand, Éd. du Moulin, 2000, 87 p.

Bernard Gilléron, *Le disciple que Jésus aimait. Témoin d'un avenir pour le christianisme (Jean 13-17)*. Poliez-le-Grand, Éd. du Moulin, 2000, 91 p.

**POUR AIDER À LA MISSION,
UN MOYEN TOUT SIMPLE :**

Découpez les timbres-poste usagés et envoyez-les à

Frère Serge Frésard
Abbaye
Case postale 142
1890 Saint-Maurice

MERCI !

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE
Nouvelles de l'Abbaye

Revue éditée par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis

La chronique de l'Abbaye au jour le jour
Des nouvelles du collège, des anciens
Des articles de réflexion
Un lien avec tous les amis de l'Abbaye

Faites connaître...

Abonnez-vous... c'est gratuit !

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye, veuillez remplir et renvoyer le coupon ci-dessous à l'adresse :
Les Échos de Saint-Maurice, Case postale 142, 1890 Saint-Maurice

Je désire recevoir (gratuitement) les Échos de Saint-Maurice

Prénom, nom

Adresse

NP et localité